

LE
DÉMON FAMILIER

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,



PAR

MELESVILLE ET CARMOUCHE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
 MONTANSIER (*Palais-Royal*), LE 2 JUIN 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DON JOZÉ MUSCADA.	MM. HYACINTHE.
INIGO, son gouverneur.	AMANT.
M. GABOULEAU, négociant en denrées coloniales.	KALEKAIRE.
ANATOLE, son premier commis.	SEGUIN.
POLYMNIE, belle-sœur de Gabouveau.	M ^{mes} PHILIBERT.
ELISA, fille de id.	PAULINE.
ANGÈLE, Dugazon-Corset, de la troupe de Lis- bonne.	H. LAGIER.
UN AUBERGISTE.	M. REMI.

Le premier acte se passe à Angoulême.

ACTE I.

Une salle d'auberge ; portes au fond , à droite et à gauche. — Fenêtre, chaises, table.

SCÈNE I.

L'AUBERGISTE, puis ANGÈLE, en négligé de voyage. *

L'AUBERGISTE, s'adressant à la cantonade.

Gringalel... numéro 7... allez vite chercher les effets au bureau de la diligence (S'adressant à Angèle que l'on ne voit pas encore.) Par ici, Madame... ou Mademoiselle... L'escalier est un peu obscur, on y tombe très-souvent.

ANGÈLE, entrant.

Peste!... ce serait un mauvais début.

L'AUBERGISTE, montrant la porte à gauche.

Voici l'appartement de Madame ou Mademoiselle... peut-être ?

ANGÈLE.

Vous pouvez dire *madame* sans vous compromettre. (A elle-même.) Une actrice chantant les Dugazon! (Haut.) Mademoiselle, c'est bon pour l'affiche.

L'AUBERGISTE.

Je ne comprends pas!

ANGÈLE.

Vous n'y êtes pas obligé... Un aubergiste d'Angoulême...

L'AUBERGISTE.

Madame... ou Mademoiselle n'attend personne ?

ANGÈLE, soupirant.

Une femme seule attend toujours quelqu'un!... mais pour le moment... (Avec abandon.) Ah! mon cher hôte, je suis bien malheureuse! Figurez-vous... j'arrive de Lisbonne, département du Tage... tout exprès pour prendre le deuil.

L'AUBERGISTE.

Le deuil ?

ANGÈLE.

Hélas! oui... Un Portugais, très-laid, mais excessivement riche... qui devait m'épouser, à qui j'avais sacrifié ma vertu, mes principes, tout ce qu'une jeune fille a de plus cher... Il part pour aller chercher le consentement de son Crésus de père... et au lieu de la corbeille de noce qu'il devait m'envoyer, je reçois son acte de décès!

* L'aubergiste, Angèle.

L'AUBERGISTE, *avec compassion*

Ah ! que vous avez dû le pleurer !

ANGÈLE, *s'essuyant les yeux.*

Oh ! oui... Il m'avait promis une parure d'émeraudes !... Une fois à Paris, il faudra me remettre à chanter ! c'est embêtant... mais ça me consolera. (*Revenant à elle.*) Ah ! ça, je ne sais pas pourquoi je vous conte tout cela, moi... ça ne vous regarde pas !

L'AUBERGISTE.

Pardonnez-moi... quand on est sensible... Madame veut-elle commander son dîner ?

ANGÈLE.

Qu'est-ce que vous avez ?

L'AUBERGISTE.

Du gibier, de la volaille, du poisson...

ANGÈLE.

C'est bien !... vous me donnerez un verre d'eau sucrée.

L'AUBERGISTE, *à part avec dédain.*

Hum ! ce n'est pas grand chose !

ANGÈLE.

A propos, j'attendais une lettre... adressée au Cheval-Blanc... c'est bien vous ?

L'AUBERGISTE.

De père en fils. (*Allant au cadre où sont les clefs.*) Quel nom ?

ANGÈLE.

Angèle Duruflet.

L'AUBERGISTE.

La voici... je l'ai reçue avant-hier.

ANGÈLE.

C'est bien... laissez-moi.

L'AUBERGISTE.

Je vais porter dans votre chambre... (*Il prend les effets.*) Vous avez une seconde entrée sur le collidor. (*Montrant le fond.*)

ANGÈLE.

Ne les bousculez pas.

AIR : *Adieu, tonneau de choucroute. (Marquis de Lamzun.)*

ANGÈLE.

Soignez bien, brave aubergiste,
Robes, chapeaux et chiffons ;
C'est le trésor d'une artiste
Qui remplit les Dugazons.

L'AUBERGISTE.

La manière dont elle insiste
Me dévoil' sa profession ;
Bien sûr, c'est une modiste
Qui fait la commission.

SCÈNE II.

ANGÈLE, seule, ouvrant la lettre.

De Lisbonne!... l'écriture de Julia... ma meilleure amie... la prima dona!... Qu'est-ce qu'elle me chante? (*Lisant.*) « Ma petite Angèle, » j'ai bien du nouveau à t'apprendre! Assieds-toi d'abord pour ne » pas tomber les quatre fers en l'air! » (*S'asseyant à droite.*) Ah! mon Dieu! (*Continuant.*) « Quand je te dirai que ton scélérat de » Lovelace portugais... ton indigne José Muscada, n'a jamais été » mort de sa vie!... » (*Se levant saisie.*) Oh! là! là!... Est-ce possible!... (*Lisant.*) « Oui, ma chère, il se porte comme la colonne » Vendôme. Dès que tu as été partie, le galopin est revenu bien » vite, et a voulu me séduire! mais je lui ai dit : *Chemin de fer!* Je » crois qu'il s'est dédommagé avec une petite brésilienne... Tu sais, » celle qui chante faux dans les *Uguenots*... sans h. » (*Lisant.*) Voilà » ce que c'est que les liaisons dangereuses! Tandis que tu le pleures, » ce grand cornichon se rend à Paris pour se marier! » (*Parlant.*) Se marier! lui!... quand il m'avait juré de n'épouser que moi!... quand il avait fait dresser notre contrat!... Ah! mais, un instant!... (*Elle reprend.*) « Il va épouser une demoiselle de la rue Vaugirard... » mademoiselle Gabouveau, fille d'un riche marchand de denrées » coloniales... Une vieille tante de la susdite, qui revient d'Amé- » rique pour assister au mariage, s'est arrêtée à Lisbonne par suite » d'une jaunisse, et loge précisément dans ma maison... Elle est » très-bavarde et ennuyeuse comme les mouches... Elle m'a appris » tout ça... avec le boston par dessus le marché... J'espère que tu » feras l'économie de ton costume de veuve!... Adieu, ma vieille, » je vais m'habiller pour le *Domino noir*... avec lequel je suis... ta » fidèle camarade, JULIA. » (*Avec explosion.*) Il n'est pas mort!... Quelle infamie!... Allez donc en Portugal, chercher des hommes primitifs!... On serait plus en sûreté... au Château-Rouge ou à Valentino... Me jouer un pareil tour, avec son air bête et ses idées superstitieuses... car, en bon Portugais, il croit à tout... aux revenants, au diable, à la fidélité!... à tout ce qui est incroyable... Ah! ça ne se passera pas ainsi! Que je le retrouve, que je le dénêche!...

MUSCADA, en dehors, criant.

Nous serons deux... entendez-vous... logez-nous largement...

ANGÈLE, frappée.

Ciel!... cet organe!... (*Elle regarde à la fenêtre.*) C'est lui!... En voilà de la chance!... Oh! le traître! il m'a prise pour une ingénue!... mais il verra ce que c'est qu'une Dugazon-corset outragée... Il vient!... Eh! vite!... (*Elle entre dans sa chambre, à gauche.*)

SCÈNE III.

MUSCADA, arrivant par le fond.

Où, où, homme de la chose... Portugais... du pays des oranges

de Malte!... J'ai quitté mon pays en chantant ce pont-neuf un peu ancien :

AIR : *Fleuve.*

Fleuve du Tage,
Je fais tes bords fleuris,
Pour le rivage
De la Seine à Paris.
J'y viens privé d'aisance ;
Mais, sans deux sous vaillants,
J'espère, en France,
Retrouver quelques francs.
Pays de France
Est le séjour des francs.

En attendant, je voudrais bien trouver à dîner dans cette posada... (*Touchant ses poches et son estomac.*) Ma vieille bête de gouverneur, le seigneur Inigo, qui est mon secrétaire d'état au département des finances, mon ami et mon domestique, prétend que la crise financière est à son apogée... qu'il n'y a plus un sou à la caisse... S'il ne découvre pas le chapitre des fonds secrets... la dette flottante nous déborde, et nous sommes coulés!... (*Se retournant.*) Ah ça! qu'est-ce qu'il fait donc ce vieux drôle!... ce mannequin, cet automate!...

SCÈNE IV.

MUSCADA, INIGO.*

(*Inigo parait, une valise sous un bras, un sac de nuit sous l'autre, un étui à chapeau à la main, un nécessaire dans l'autre, avec parapluie, casquette, etc.*)

INIGO, saluant au fond.

En vous remerciant de votre politesse!...

MUSCADA.

A qui en avez-vous donc, Inigo?

INIGO.

A ces garçons d'auberge, qui ne me donneraient pas un coup de main... Il paraît que l'organisation du travail n'est pas dans leurs idées... ouf! (*Il se débarrasse des paquets.*)

MUSCADA.

Si nous songions à dîner...

INIGO.

Avec quoi?

MUSCADA.

Parbleu, avec un poulet, du jambon et du Château-Margaux!

* Muscada, Inigo.

INIGO.

Non !... je dis... avec quoi payer?... je viens de solder nos places d'ici à Paris, et je suis à sec !

MUSCADA.

C'est donc ça que tu es trempé?...

INIGO, *regardant ses jambes.*

Ce n'est rien... en descendant de voiture, je me suis trompé... au lieu d'entrer dans le bureau de l'octroi, je suis entré dans la mare aux canards... où ces intéressants volatiles m'ont comblé d'égards et d'éclaboussures.

MUSCADA.

Tu aurais bien dû en prendre un pour mettre à la broche.

INIGO.

Reconnaître ainsi l'hospitalité!... ah! si!

MUSCADA, *le secouant.*

Mais comment apaiser la faim qui nous dévore, vieux coriace?

INIGO, *se redressant.*

Mon élève... vous manquez d'argent... et vous me manquez de respect!

MUSCADA.

Ventre affamé... ne connaît rien!... c'est vrai... je mangerais du cheval... de l'âne... de mon gouverneur!... oui... et je le trouverais bon!...

INIGO.

Je le trouverais fort mauvais, moi!...

MUSCADA.

Enfin, je t'ai nommé mon ministre des finances... tu devrais avoir de l'argent.

INIGO.

Donnez-m'en... et j'en aurai. Si vous m'aviez seulement payé les six années d'appointements que vous me devez... à cinquante piastres par an... que je ne puis jamais attraper...

MUSCADA.

Parce que c'est en compte courant. D'ailleurs, trois cents piastres!... belle fichaise!... tu les recevras à Paris... sur la dot de ma future.

INIGO.

Je voudrais y être déjà... d'abord pour toucher le fruit de mes labours scolastiques... et pour vous savoir à l'abri des séductions de toutes ces petites hystriennes!

MUSCADA, *sévèrement.*

Silentium, tace! Seigneur Pancratio Inigo, au lieu de moraliser... inventez un moyen de ne pas tomber d'inanition.

INIGO, *s'asseyant.*

Dame! pour ne pas tomber... asseyons-nous.

MUSCADA, avec dédain.

Que vous êtes bête, mon précepteur !... (*Avec un soupir.*) Ce serait bien le cas d'avoir à ses ordres un bon petit génie... son démon familier !... car nous avons chacun le nôtre... il est en nous... Où ça ?... je n'en sais rien... il ne s'agit que de le faire sortir !...

INIGO, se levant.

Encore ces idées sacrilèges !... ce n'est pas moi qui vous ai appris de pareilles énormités.

MUSCADA.

Je crois bien ! tu ne m'as jamais rien appris !... mais à l'université de Coïmbre, l'université la plus savante... d'où l'on m'a mis à la porte au bout de trois mois... je me rappelle que notre professeur de théologie nous disait : « Tous les êtres organisés, l'homme, le » singe... et jusqu'à l'éponge (car vous savez que l'éponge est un » animal comme vous et moi), tous les êtres enfin ont en eux cette » émanation intuitive qui les guide et les empêche de faire des sottises... Témoin le démon du père Socrate... que tout le monde a » bien connu... dans le temps... »

INIGO, s'animant.

Laissez-moi donc tranquille !... vous voudriez me faire croire que l'être le plus borné, le castor, par exemple, a son génie...

MUSCADA.

Très-bien !

INIGO.

Alors pourquoi se laisse-t-il devenir *chapeau* ?

MUSCADA.

Pour s'élever à la hauteur de l'homme.

INIGO.

Je vous défends de vous nourrir de ces balivernes.

MUSCADA.

Alors nourris-moi donc d'autre chose !... moi, j'ai cette croyance, elle me plaît... je suis sûr que cet esprit invisible viendra à mon aide !...

INIGO.

Tenez, voilà l'effet que me produit votre argument. (*Il lève les épaules.*) Regardez !...

MUSCADA.

Vieil entêté !... (*Invoquant.*) O mon petit amour de démon... révèle-toi aux yeux de ce Quinze-Vingts ! Accours à la voix d'un riche Portugais qui n'a ni sou ni maille... (*Ici, une bourse, lancée de l'œil-de-bœuf à gauche, vient tomber dans les jambes d'Inigo.*)

INIGO.

Hein ?... qui est-ce qui jette des pierres dans mon jardin ?

MUSCADA.

O prodige !... (*Ramassant la bourse.*) Quel est cet aérolithe ? (*L'ouvrant.*)

LE DÉMON FAMILIER.

AIR : *Fumons (ter)*. (*Clapisson.*)

MUSCADA.

De l'or, de l'or, de l'or, de l'or !

Quelle merveille

Sans pareille

De l'or, de l'or ! (*bis.*)

Ah ! je n'en reviens pas encor.

Oh ! cher démon... vois quel trésor !

INIGO.

Je ris de l'espoir qui vous leurre :

La France ne produit pas d'or :

Pour du Rholz... à la bonne heure !

ENSEMBLE.

MUSCADA.

De l'or, de l'or ! (*bis*)

Quelle merveille

Sans pareille !

De l'or, de l'or ! (*bis*)

Ah ! je n'en reviens pas encor.

INIGO.

De l'or, de l'or ! (*bis*)

Quelle merveille

Sans pareille !

De l'or, de l'or ! (*bis*)

Non, je ne puis y croire encor.

MUSCADA, *lisant un papier*. Et c'est pour moi !... A toi, José de Muscada... Sur l'air : A toi, Robert de Normandie !

INIGO.

C'est quelque communiste à son aise qui nous aura entendus.

MUSCADA.

Du tout !... les communistes ne donnent rien !... au contraire... c'est mon démon qui se révèle pour te convaincre !... car, grâce à lui, nous allons dîner !

INIGO.

A la bonne heure, dîmons !... Mon Dieu, je ne demande pas mieux que de me rendre à l'évidence.

MUSCADA, *criant*.

Ho ! hé ! garçon !... la fille !... un repas splendide... pour deux !...

INIGO, *criant*.

Pour quatre ! nous n'avons pas déjeuné.

MUSCADA.

C'est juste ! il faut liquider l'arriéré ! (*Criant.*) Ho ! hé !... allons donc ! (*Elevant la voix.*) Je crois que l'on me fait attendre !...

VOIX en dehors.

Voilà, Messieurs, voilà !

MUSCADA, *trionphant.*

Vois-tu ? avec un génie à ses ordres.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ANGÈLE, *sous les habits d'un petit marmiton, suivie d'un garçon. Ils apportent une table servie.*

ENSEMBLE.

AIR : *La belle nuit.*

Le beau dîner ! quelle merveille !
 Perdrix aux choux, volaille au riz et petits pois !
 Oui, pour savoir si je dors, si je veille,
 Je veux manger, et de tout à la fois.

(*Le garçon sort.*)

ANGÈLE, *apportant un plat et bousculant Inigo.*

Gare les taches !... *

MUSCADA, *la voyant.*

Oh !... voici qui est unique !...

INIGO.

Quoi donc ?

MUSCADA, *l'attirant à part.*

Cette ressemblance !... ce jeune petit gâte-sauce... avec mon Ariane abandonnée.

INIGO, *bas.*

La fille de Pasiphaë ?... dans l'île de Naxos !

MUSCADA.

Hé ! non... à Lisbonne ! ma Dugazon-Corset...

ANGÈLE, *à part.*

Mes traits font leur effet !

INIGO.

Votre comédienne... cette petite drôlesse ? **

ANGÈLE, *à part.*

Malhonnête !..

INIGO.

Je ne trouve pas... Il est vrai que je ne l'ai jamais vue !...

MUSCADA.

Tu es venu vingt fois chez elle !...

INIGO.

Oui... mais vous me laissez toujours à la porte... ou en bas avec sa camériste...

ANGÈLE, *gâtment, et la serviette sous le bras.*

Mon gentilhomme, vous êtes servi...

* Angèle, Muscada, Inigo.

** Angèle, Inigo, Muscada.

MUSCADA, *distrain*.

Très-bien, mon garçon... (*A Inigo.*) L'œil droit surtout... et l'oreille gauche!... c'est toute sa physionomie!... jusqu'à ce bas de jambe!...

INIGO, *s'asseyant*.

Et des pieds de mouton à la poulette! mon mets favori!...

MUSCADA, *s'asseyant*.

C'est incroyable!... si nous n'étions pas à Angoulême!... (*Ils mangent. Angèle les sert.*)

ANGÈLE.

Monseigneur prend-il du madère?...

INIGO, *tendant son verre*.

Toujours .. après la soupe, un doigt de vin...

ANGÈLE, *lui versant*.

Ote un écu de la poche du médecin.

MUSCADA, *distrain, prenant le verre des mains d'Inigo*.

Il est facétieux, ce petit marmiton.

ANGÈLE, *offrant une assiette à Inigo*.

Un peu de cervelle... ça ne peut pas nuire!...

MUSCADA, *riant*.

Ah! ah!... il est plein de sel!...

INIGO, *souriant*.

Dame! un cuisinier! mais il est très-intelligent... il verse souvent à boire...

MUSCADA.

Il me plaît... Petit, tu me plais!

ANGÈLE, *à part*.

Gredin! je ne t'ai que trop plu!

MUSCADA.

De quel pays es-tu, jeune casque-à-mèche?

ANGÈLE.

Du même que vous, Monseigneur.

MUSCADA.

Bah!... du pays qui produit l'eau de Portugal? (*A Inigo.*) Voilà qui est curieux!... ce n'est pas elle!... elle était Périgourdine!... (*Haut.*) Et tu te nommes?

ANGÈLE.

Jacotot.

INIGO.

Tiens! comme la méthode!...

MUSCADA, *à lui-même*.

Pour émanciper les intelligences, c'est bien ça!...

ANGÈLE, *offrant à Muscada*.

Un verre de Porto!... vous l'aimez!

MUSCADA.

Comment ! tu sais ce que j'aime ?...

ANGÈLE, *gaiement*.Pardi ! comme tous les Don Juan de *tra los montes*...INIGO, *qui est déjà un peu gris*.Qu'est-ce qu'il dit... de *Lola-Montès* ?

ANGÈLE.

Le vin, les femmes... et la *canzonnetta* !... vous allez m'accompagner avec les castagnettes que vous avez toujours en poche !MUSCADA, *les tirant*.

Ventre de bœuf !... il est sorcier !...

INIGO, *à mi-voix et balbutiant*.

Voulez-vous que je vous dise ? je le crois attaché à la police !...

AIR : *Du sort, quand éclate l'orage. (Castibelza.)*

ANGÈLE. *

Premier couplet.

Je suis l'esprit follet du Tage,
 Qu'on ne peut éviter ni fuir...
 Je vole à travers le nuage,
 Et, léger comme un soupir,
 Soudain vous me voyez accourir...
 Chantant le doux servage
 D'amour et du plaisir !

(Leur versant.)

A boire !

Versez, versez, mon cœur...
 Du vin, du vieux et du meilleur !
 Quand on perd la mémoire
 On a le bonheur !

TOUS. *(Reprise.)*

A boire ! etc.

MUSCADA, *à part*.

C'est stupéfiant !... un air que j'avais composé avec mon maître de guitare... qui n'est connu que de moi et de... *(Regardant Angèle qui remonte.)* Ce petit être me fait peur !...

ANGÈLE. **

Deuxième couplet.

D'amour, veux-tu braver l'empire
 Et vivre en aimable vaurien ?
 Par moi, laisse-toi donc conduire.
 Promets tout, et ne tiens rien,
 Non, rien !

* Angèle, Inigo, Muscada.

** Inigo, Muscada, Angèle.

LE DÉMON FAMILIER.

Tous les mois, nouveau lien !
D'être heureux, de séduire,
Voilà le vrai moyen.

A boire !

Versez, versez, mon cœur...
Du vin, du vieux et du meilleur !
Quand on perd la mémoire,
On a le bonheur.

TOUS. (*Reprise.*)

A boire ! etc.

(*Elle prend le verre de Muscada et boit.*)

MUSCADA, à Inigo. *

Il boit dans mon verre... c'est mon démon familier...

INIGO, se moquant.

Parbleu !... il finira par vous manger dans la main !

MUSCADA, suivant son idée, et se levant.

Il a pris ces traits pour s'insinuer !... c'est-à-dire, non... pour me faire croire... enfin, je n'y comprends rien... mais c'est lui !...

INIGO, tout à fait ivre.

Mon élève, vous êtes gris !... et afin de vous faire toucher la chose au doigt... (*Avec un hoquet.*) Votre démon de Socrate, voyez-vous, je vais le coller sous bande !...

MUSCADA.

Tu vas te blouser !

INIGO, à Angèle.

Blond Ganymède de l'Angoumois... puisque vous savez tout...
Pouvez-vous me dire comment je m'appelle ?

ANGÈLE, riant.

Hi ! hi !... nigaud !

MUSCADA.

Il ne t'a pas manqué du premier coup !

INIGO, à Muscada.

Vous le lui avez soufflé... (*Haut.*) Fort bien... mais mon caractère ?...

ANGÈLE.

Tu n'en as pas ..

INIGO.

Et ma science ?...

ANGÈLE.

Tu ne sais rien.

INIGO, en colère.

Je sais que vous êtes une petite canaille... parce que si vous aviez pour deux sous de connaissance des hommes, vous auriez déjà déclaré que je suis un modèle de vertu... (*Autre hoquet.*)

* Angèle, Inigo, Muscada.

ANGÈLE.

A preuve!... que vous lutinez sans cesse cette pauvre Inésille...
la camériste de la chanteuse de Lisbonne...

MUSCADA.

Oh ! le Tartufe !

INIGO, se démenant.

Ça n'est pas vrai!...

ANGÈLE.

Et tandis que Monseigneur était dans le boudoir...

INIGO.

Taisez-vous!... Philistin...

MUSCADA, riant.

Va, mon petit, déroule-moi ses infamies !

ANGÈLE, à Inigo.

Vous avez voulu lui dérober...

INIGO, criant plus fort..

Ça n'est pas vrai, je n'ai jamais rien reçu d'elle.

ANGÈLE.

Qu'un soufflet qui vous a fait enfler la joue...

AIR : *Et voilà comme.*

INIGO.

Ce n'est pas vrai, petit fripon !

MUSCADA.

Si... je me souviens de l'affaire :
Il se plaignait d'une fluxion.

INIGO.

Oui, c'était la dent maxillaire !

ANGÈLE.

C'était un soufflet fort touchant.

MUSCADA.*

Le vieux Judas-Ischariote
Qui me demandait de l'argent
Pour se fair' tirer une dent...
Il me tirait une carotte.

INIGO, furieux.

C'est une horreur!... une abomination... (*Chancelant.*) Je vais
confondre la calomnie... c'est-à-dire, non... je la méprise... je vais
me coucher, je vais faire ma sieste. (*Il boit deux ou trois coups.*)

ANGÈLE.

Bien vu!

MUSCADA.

Et prends garde de tomber !

* Angèle, Muscada, Inigo.

INIGO.

Parce que le jour baisse!... page, conduisez-moi... (A *Muscada*, montrant *Angèle*.) Je persiste, c'est un mouchard!...

ANGÈLE, voulant lui donner la main.

Mon révérend!... *

INIGO, le repoussant et trébuchant.

Vade retro!... ne me touchez pas, serpent de l'Apocalypse, je n'aime pas les dénonciateurs!... Je vais faire ma sieste. (Il entre dans la chambre à droite.)

SCÈNE VI.

ANGÈLE, MUSCADA. **

ANGÈLE, à part.

A nous deux maintenant, mon prince!

MUSCADA, à part.

Ça fait un drôle d'effet de se trouver eu tête à tête avec son démon familier; je sens comme un frémissement! brououou!

ANGÈLE, à part.

Décidément, ce sera une très-bonne pâte de mari; mais il faut que j'y arrive... et j'y arriverai!...

MUSCADA.

Ah! ça, mon petit Jacotot, causons comme une paire d'amis.

ANGÈLE.

Je ne demande pas mieux.

MUSCADA.

Tu me plais de plus en plus, et si tu veux, je te prends à mon service...

ANGÈLE, avec intention.

Il y a longtemps que j'y suis, à votre service!

MUSCADA, d'un air d'intelligence.

Naturellement!... puisque tu es...

ANGÈLE, le doigt sur la bouche.

Chut!...

MUSCADA, de même.

C'est juste... il ne faut pas qu'on se doute!... Ainsi, tu seras mon jockey, mon groom; tu ne me quitteras plus.

ANGÈLE.

Je vous suivrai partout comme votre ombre.

MUSCADA.

Au fait, étant une partie de moi-même... la doublure de mon étoffe... (Lui prenant la main.) Hum! que cette petite menotte est

* Muscada, Angèle, Inigo.

** Muscada, Angèle.

douce! il paraît que je suis doublé en satin!... (*Haut.*) Mais puisque nous voilà inséparables, dis-moi donc une chose qui m'intrigue... pourquoi as-tu pris ces traits, ce visage plutôt que tout autre?

ANGÈLE.

Est-ce qu'il n'est pas gentil?...

MUSCADA.

Charmant!... il me rappelle un de mes triomphes...

ANGÈLE.

Et une de vos victimes!... (*Le poussant du coude.*) Mauvais sujet...

MUSCADA, *riant avec complaisance.*

Hé, hé, hé...

ANGÈLE, *de même.*

En avez-vous trompé de ces pauvres femmes!... Une âme si changeante!...

MUSCADA, *de même.*

Hé, hé... c'est vrai... j'ai l'âme gorge de pigeon!... mais ce n'est pas ma faute... un physique heureux... une tournure qui les matte... sur le champ!... cette petite Dugazon s'est jetée à ma tête!...

ANGÈLE, *à part.*

Menteur!

MUSCADA.

C'était sans conséquence une *magnola*! j'ai dit : je veux bien... Après ça elle était très-gentille... (*Relevant sa cravate.*) Ah! j'ai passé avec elle de jolis quarts d'heure!...

ANGÈLE, *à part.*

Il en convient, le monstre! (*Haut.*) Je le savais, et j'ai pensé que ses traits vous seraient plus agréables qu'une tête de nègre ou un museau de King's-Charles.

MUSCADA.

Oh! sans comparaison!

ANGÈLE.

Je lui ressemble beaucoup, n'est-ce pas?

MUSCADA.

C'est-à-dire qu'en fermant les yeux, on se croirait avec une jolie femme!...

ANGÈLE.

En fermant les yeux! vous n'êtes pas galant.

MUSCADA.

Il est piqué!... petit fat! de la vanité comme une Lorette!

ANGÈLE.

Comme un démon!... l'amour-propre n'a pas de sexe!...

MUSCADA.

Je te le passe, pourvu que tu me sois bien soumis.

ANGÈLE.

Oh ! soumis, à condition que vous m'obéirez.

MUSCADA.

T'obéir, mais du tout ! c'est toi qui dois faire mes volontés...

ANGÈLE.

Nullement... vous êtes le corps, je suis l'âme, vous devez vous laisser conduire.

MUSCADA.

J'aurais pris un domestique pour qu'il fût mon maître!...

ANGÈLE, *riant*.

C'est toujours comme ça !

MUSCADA.

Eh bien ! je réforme mes gens ; vive la réforme !... je te chasse !...

ANGÈLE, *s'asseyant*.

Je ne m'en irai pas!...

MUSCADA.

Et je pars pour Paris.

ANGÈLE. *

Je te le défends!...

MUSCADA.

Il me le défend!...

ANGÈLE.

Je sais pourquoi tu y vas?...

MUSCADA.

Comment?

ANGÈLE.

Pour t'y marier...

MUSCADA, *étonné*.

Oh!...

ANGÈLE.

Epouser une demoiselle Gabouveau, fille d'un correspondant de ton père, marchand de moka, de sucre et de cannelle!...

MUSCADA, *stupéfait*.

Il sait tout!...

ANGÈLE.

Est-ce que tes secrets ne sont pas les miens?

MUSCADA.

Eh bien ! ce mariage...

ANGÈLE

Est une sottise.. et ne se fera pas!...

MUSCADA.

Qui l'empêchera?

* Angèle, Muscada.

ANGÈLE.

Moi!

MUSCADA.

Toi?...

ANGÈLE.

Dans ton intérêt. Cette petite Gabouveau est une coquette, volontaire, bavarde, mal élevée. (*A part.*) Je n'en sais rien, mais c'est égal. (*Haut.*) Elle te rendrait malheureux comme les pierres.. je dois m'y opposer; je refuse mon consentement.

MUSCADA.

Je me révolte!... je m'insurge!... je vais chanter la Marseillaise!

ANGÈLE.

Tu m'as appelé, je suis à toi, je t'appartiens... tu n'en feras qu'à ma tête.

MUSCADA, *menaçant.*

Oui?

ANGÈLE, *de même.*

C'est comme ça! dès que je suis ton démon familier...

MUSCADA, *la repoussant.*

Doucement, Monsieur! la familiarité engendre le mépris!

ANGÈLE.

Mais enfin...

MUSCADA.

Laissez-moi... j'aviserai... allez vous coucher... où est votre appartement?

ANGÈLE, *montrant la gauche.*

Là... tout près de toi... tu n'as qu'à me sonner.

MUSCADA, *raillant.*

Et j'irai recevoir vos ordres?... c'est bien... allez dormir... (*d'un air majestueux.*) Voilà mon décret provisoire!...

ANGÈLE, *saluant.*

Je vous obéis... provisoirement! (*A part.*) Mais j'aurai l'œil sur toi!..

ENSEMBLE.

AIR : *De cette galante aventure. (Vestris.)*

ANGÈLE.

Avec soin surveillons le traître,
Il voudrait encor me tromper;
Mais je suis là, je suis ton maître,
Ne songe plus à m'échapper.

MUSCADA, *à part.*

Il me faut déjouer le traître,
Tâchons vite de m'échapper;

Il prétend devenir mon maître,
Mais c'est à moi de l'attraper !

(*Angèle entre dans la chambre, à gauche.*)

SCÈNE VII.

MUSCADA, seul.

Très-bien!... je vais d'abord te mettre sous clef... petit révolutionnaire... (*Il va à la porte de gauche et la ferme doucement à double tour.*) Là... je serai parti pour Paris, je serai marié!... avant que tu t'en doutes! (*Regardant par la fenêtre.*) Justement les chevaux sont à la diligence... nos places sont payées!... (*appelant à droite.*) Ho, hé... mon gouverneur... vieille marmotte!...

SCÈNE VIII.

MUSCADA, INIGO. *

INIGO, s'éveillant.

Hein!... quoi... je n'ai pas achevé ma sieste !

MUSCADA.

Arrivez vite... au lieu de ronfler comme un ophicléide!...

INIGO, paraissant en bonnet de nuit.

Le sommeil closait à peine ma paupière...

MUSCADA.

Nous partons! nous filons!...

INIGO.

Bah

MUSCADA.

Comme le télégraphe électrique!...

INIGO.

A cette heure-ci?

MUSCADA.

L'heure de la liberté a sonné... figure-toi que mon petit gueux de groom...

INIGO.

C'est un mouchard, n'est-ce pas ?

MUSCADA.

Il veut empêcher mon mariage!...

INIGO.

Ce magnifique mariage qui doit me payer mes trois cents piastres!... oh ! le brigand... je lui déclare une guerre européenne!...

* Muscada, Inigo.

MUSCADA.

Oui, mais dépêchons! (*Le chargeant de paquets.*) La valise... Le sac de nuit... (*Lui mettant son chapeau par dessus le bonnet de nuit.*) Ton feutre... le parapluie... et maintenant filons!... (*Écoulant.*) Hein? qu'est-ce que cela?

(*On entend fermer en dehors et à double tour la porte du fond.*)

MUSCADA.

Cric!

INIGO.

Crac!...

MUSCADA.

On nous enferme!...

ANGÈLE, en dehors.

Bonne nuit, seigneur de la Muscada... la diligence part pour Paris, et je prends votre place!...

MUSCADA.

Oh! le petit Mandrin! (*Il court à la porte du fond.*) Le verrou est mis...

INIGO, courant à la porte de droite.

Celui-là aussi!...

MUSCADA.

Nous sommes incarcérés!...

INIGO, tombant sur une chaise de côté.

Il nous escamotte Laffitte et Caillard!...

(*On entend fouler la voiture et les coups de fouet. Musique.*)

MUSCADA, ouvrant la fenêtre.

Conducteur!...

INIGO, assis.

Postillon!

MUSCADA, criant.

Arrêtez!... vous oubliez quelque chose!...

INIGO, de même.

Deux objets précieux!...

MUSCADA.

Oh! les scélérats! ils vont au triple galop!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, L'AUBERGISTE, ouvrant la porte du fond.*

L'AUBERGISTE, en papier à la main.

Vous avez demandé votre carte, Messieurs?...

* Muscada, l'aubergiste, Inigo.

MUSCADA, exaspéré lui donnant un soufflet qui lui fait faire la pirouette.

Et voilà le pourboire !...

L'AUBERGISTE, allant tomber sur Inigo.

Oh !...

INIGO, écrasé et criant plus fort.

Ah !...

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente le jardin de la maison de Gabouveau. — A gauche du public, l'entrée de la maison ; à droite, une charmille ; et sur le premier plan, une petite porte donnant sur la rue de Vaugirard. — Au fond, quelques arbustes, des fleurs et un bassin avec un jet d'eau.

SCÈNE I.

ÉLISA, puis ANATOLE.*

(Élisa est occupée à cueillir des fleurs. Anatole arrive mystérieusement par la gauche et regarde s'il n'est pas suivi.)

ANATOLE, à mi-voix.

Vous êtes seule, Élisa ?

ÉLISA, se retournant.

Ah ! vous m'avez fait peur !... prenez garde... monsieur Anatole... mon papa qui vient tous les matins fumer son cigare dans le jardin !

ANATOLE.

Il n'y a pas de danger !... il fait sa barbe. Je craindrais plutôt sa belle-sœur.

ÉLISA.

Ma tante Polymnie?... elle se coiffe à la Norma !... je suis en train de lui préparer une couronne !... (Haussant les épaules.) A quarante-cinq ans, je ne conçois pas ce redoublement de coquetterie !

* Élisa, Anatole.

ANATOLE.

Hélas!... c'est moi qui en suis cause!

ÉLISA, *étonnée.*

Vous?

ANATOLE.

Sans m'en douter!... vous savez que sa manie est de voir partout des adorateurs, qui n'osent demander sa main!... elle s'est figurée que mes assiduités, mon insistance auprès de M. Gabouveau, afin qu'il me conservât comme premier commis, pour la liquidation de sa maison, n'avaient d'autre cause que ma violente passion pour elle!...

ÉLISA.

Ah! mon Dieu!... qui vous a dit cela?

ANATOLE

Votre vieille Marguerite... sa confidente... qui m'a bien recommandé de ne pas la désabuser... car elle me ferait chasser si elle se doutait de notre intelligence!...

ÉLISA.

Il ne nous manquait plus que ce nouvel embarras!... moi qui comptais sur ma tante, pour plaider notre cause... que deviendrons-nous, quand ce maudit futur va arriver?

ANATOLE.

Il n'arrivera pas! il aura été emporté par quelque bonne avalanche, au passage des Pyrénées!...

ÉLISA, *soupirant.*

Il n'y en a pas, dans cette saison!

ANATOLE.

Oui, mais la sœur de votre père.

AIR: *Ah! c'est le malheur de la vie.*

Pour vos noces l'on attendra
La tante qui vient d'Amérique.

ÉLISA.

Eh bien!...

ANATOLE, *avec certitude.*

La mer la jettera
Sur quelque rive de l'Afrique.

ÉLISA.

Vous ne rassurez pas mon cœur,
Car vous faites, par ces présages,
Reposer tout notre bonheur
Sur la mer et sur les orages.
Oui, vous placez notre bonheur
Sur la mer et sur les orages.

ANATOLE, *froidement.*

Soyez donc tranquille! (*Muscada paraît.*) tous les jours j'abats quatre ou cinq poupées à son intention.

ÉLISA, *effrayée.*

Un duel ! je vous le défends... pour vous faire tuer, et que j'en meure de chagrin !...

ANATOLE, *baisant la voix.*

Alors, déclarez notre secret à votre père... qu'il sache enfin...

ÉLISA, *vivement.*

Oh !... non, non... il ne me le pardonnerait jamais !...

GABOULEAU, *dans la maison.*

Descendez-vous, Polymnie ?...

ÉLISA.

C'est lui !

ANATOLE.

Et sa belle-sœur !

ÉLISA.

Sauvez-vous ? (*Anatole disparaît par le fond à gauche. Élisabeth se remet à cueillir des fleurs.*)

SCÈNE II.

GABOULEAU, POLYMNIE, ÉLISA.*

GABOULEAU, *en veste du matin et en casquette, fumant sa cigarette.*

Venez donc respirer les parfums du printemps.

POLYMNIE, *lui donnant le bras, elle est coiffée et en déshabillé du matin.*

Et les bouffées de la cigarette !... pouah !

GABOULEAU.

Bah ! tabac turc !... c'est inodore !...

POLYMNIE, *d'un air prétentieux.*

Je préfère les douces senteurs de la tubéreuse...

GABOULEAU.

Oh ! vous avez des goûts...

POLYMNIE, *de même.*

Simple et naïfs, comme il convient à une jeune personne !...

Mais que fait donc Élisabeth ?..

ÉLISA, *s'approchant.* **

Me voici, ma tante ! (*Lui donnant un paquet de roses.*) Tenez, je crois que pour votre couronne...

POLYMNIE, *avec complaisance.*

Oui, la rose se marie bien avec mes traits...

GABOULEAU, *avec une galanterie affectée.*

C'est presque un pléonasme ! (*A part et se moquant.*) Pouh !...

* Polymnie, Gabouveau, Élisabeth.

** Gabouveau, Polymnie, Élisabeth.

(Haut.) Eh bien, Lisa, tu ne viens pas comme d'habitude, prendre l'étréne de ma barbe !...

ÉLISA, *l'embrassant.*

Si, mon papa !... *

GABOULEAU.

Qu'as-tu donc, chérie ?... je te trouve l'air nébuleux !

POLYMNIE.

Son petit cœur soupire !... nous sommes toutes ainsi quand nous attendons un mari !...

GABOULEAU, *à mi-voix.*

Vous attendez encore, Polymnie ?... Tudieu... vous y mettez de la patience !... **

POLYMNIE, *avec aigreur.*

Oui, monsieur le moqueur !... un jeune homme timide qui m'aime en secret, et qui se déclarera...

GABOULEAU.

Il y aurait un être assez hardi !... Où se cache donc ce brave de la vieille garde ?

POLYMNIE.

Il se présentera dès que ma nièce sera établie !... mais vous n'en finissez pas !... ce gendre qui devrait être ici, depuis quinze jours !

GABOULEAU.

Au fait, ça commence à m'inquiéter.

ÉLISA, *avec espoir.*

S'il avait changé d'idée !

GABOULEAU.

Pas possible !... son père, mon correspondant de Porto, m'a écrit qu'il me l'expédiait *franco* !... mais il a omis de m'aviser s'il venait par voie de terre ou par voie de mer... et, dans ce dernier cas !...

ÉLISA, *vivement.*

Il aurait pu faire naufrage !...

GABOULEAU.

J'espère que non ! car je tremblerais alors pour ma pauvre sœur, mistress Fanferlock... mariée en Amérique depuis quarante-deux ans, et que j'ai décidée à venir se fixer dans les lares paternels... vu qu'elle est veuve, sans enfants... qu'elle a besoin de consolation, et que je suis son seul héritier !...

POLYMNIE.

A la rigueur, on se passerait d'elle... mais le marié... je trouve que son peu d'empressement est une insulte pour la famille !...

GABOULEAU, *haussant les épaules.*

Ah ! bah !...

* Gabouveau, Élis, Polymnie.

** Élis, Gabouveau, Polymnie.

POLYMNIE.

Je suis sûre qu'Élisa en est piquée !

AIR : *Pour être aimé de ce qu'il aime. (Calife.)*

ÉLISA.

Oui, certe, on ne peut davantage...
S'il ne tenait qu'à moi, vraiment,
Oh ! je romprais le mariage !...

GABOULEAU.

Tu crois?... Eh bien, décidément,
Moi qui ne veux pas que tu pleures,
Je lui donne encor deux heures...
S'il ne vient pas pour le dîné,
Je lui ferme la porte au né !

POLYMNIE.

Très-bien !...

ÉLISA, *à part.*

Je suis sauvée !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANATOLE. *

ANATOLE, *accourant.*

Monsieur !... ah ! pardon, Mesdames !...

POLYMNIE, *à part.*

Il ne perd aucune occasion de me voir !

ÉLISA, *à part.*

Comme il paraît troublé !...

GABOULEAU.

Qu'est-ce qu'il y a, Anatole ?

ANATOLE.

Deux étrangers qui insistent pour entrer... je leur ai dit que vous étiez à votre campagne, parce qu'ils n'ont pas l'air de grand'chose. Ils descendent d'une espèce de coucou...

GABOULEAU, *vivement.*

D'un coucou ?... c'est peut-être mon gendre !... **

MUSCADA, *en dehors.*

Je vous répète qu'il m'attend... Don José Muscada.

TOUS.

Muscada !

GABOULEAU.

C'est lui ! c'est lui !...

* Élisa, Anatole, Gabouveau, Polymnie.

** Anatole, Élisa, Gabouveau, Polymnie.

ANATOLE, *bas à Elisa.*

Je m'en doutais !...

ÉLISA, *bas.*

Nous sommes perdus !

GABOULEAU, *à Anatole.*Hé vite, introduis-les !... (*Anatole remonte.*)

POLYMNIE.

Les recevoir dans un pareil négligé !...*

ÉLISA, *voulant sortir.*

Ma tante a raison...

GABOULEAU, *les retenant.*

Du tout ! du tout ! une entrevue de famille ! pas de façons... les voici !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, INIGO, MUSCADA. **

INIGO, *au fond par la droite.*

Je vais vous servir de grand maître des cérémonies !...

MUSCADA, *au fond.*

Ne fais pas de discours surtout... tu ne peux jamais les finir.

INIGO, *se présentant d'abord.*Vénéralde Gabouleau. (*A part.*) Quelle tête ! (*Haut.*) Vous voyez en moi...GABOULEAU, *le serrant dans ses bras.*

Cher gendre !... le fils d'un ancien ami...

INIGO, *se reculant.*

Qu'est-ce qu'il a ?

MUSCADA.

Permettez !...

GABOULEAU, *voulant le serrer de nouveau.*

Je vous ai reconnu tout de suite.

INIGO.

Vous avez le coup d'œil juste !... mais si vous voulez absolument l'étreindre....

MUSCADA, *se présentant.****

C'est à moi qu'il faut réserver ce bonheur !...

GABOULEAU, *le regardant.*Ah ! à la bonne heure !... (*L'embrassant.*) Je vous aurais reconnu

* Anatole, Elisa, Polymnie, Gabouleau.

** Anatole, Elisa, Polymnie, Inigo, Muscada.

*** Anatole, Elisa, Polymnie, Gabouleau, Muscada, Inigo.

tout de suite si je vous avais vu d'abord. (*Aux femmes.*) Il est bien plus avantageux que l'autre!

POLYMNIE, *minaudant.*

Il est fort bien.

ÉLISA, *à part.*

Affreux!

ANATOLE, *à part.*

Horrible!

MUSCADA, *saluant d'un air content de lui.*

Vous êtes trop bons!... je puis dire que, de mon côté... le beau-père me paraît confectionné selon toutes les règles de l'art.

GABOULEAU.

Charmant!

POLYMNIE.

Et il a de l'esprit.

ÉLISA, *à part.*

Quel sot!

ANATOLE, *à part.*

Stupide!

MUSCADA, *bas à Inigo.*

Tu ne vois rien qui ressemble à mon démon familial?

INIGO, *bas.*

Rien!

MUSCADA, *bas.*

Il a perdu la piste!... m'en voilà délivré!

GABOULEAU.

Anatole... que l'on mette deux couverts et un plat de plus pour mon gendre.

INIGO.

J'aimerais mieux un couvert et deux plats de plus!

MUSCADA.

Bah! mettez deux couverts... et deux plats!

ANATOLE, *bas à Élis.*

Je sors... car, si je m'en croyais, je lui chercherais dispute... (*Il sort.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté ANATOLE.* *

MUSCADA, *à Gaboulean.*

Il me tarde, beau-père, d'être présenté à mon aimable fiancée...

GABOULEAU.

Je m'en doute. (*Aux femmes.*) Venez, Mesdames. (*À Muscada,*

* Élis, Polymnie, Gaboulean, Muscada, Inigo.

tout en cherchant la main d'Élisa qui s'éloigne.) Coquin, vous êtes né coiffé...

MUSCADA, *avec complaisance.*

C'est l'usage... dans ma famille !

GABOULEAU, *sans regarder, prenant la main de Polymnie.*

Regardez... *(D'un air satisfait.)* Hein ! mon gaillard?...

MUSCADA, *stupéfait.*

Comment !... c'est ça !... Inigo, vite, allez me chercher des chevaux de poste !

GABOULEAU, *étonné.*

Pourquoi donc ?

MUSCADA, *à mi-voix.*

Vous devriez rougir... vouloir me faire épouser...

GABOULEAU, *se retournant et voyant Polymnie.*

Hé non !... erreur ne fait pas compte !... c'est ma belle-sœur... *(Présentant Élis.)* Voici ma fille.

MUSCADA, *émerveillé.**

Saperlotte ! par saint Jacques de Compostelle ! c'est une autre paire de manches !... *(A Inigo.)* Mon précepteur, je suis pincé, je m'enflamme, je brûle !...

INIGO, *à lui-même.*

O Dieu de Gnide... voilà de tes passe-temps !

MUSCADA, *à Élis.*

Mademoiselle...

ÉLISA, *contrainte.*

Monsieur... *(A part.)* Quel supplice !

MUSCADA, *à Inigo.*

Un esprit... pétillant !

GABOULEAU, *se frottant les mains.*

Qu'est-ce que vous dites ?

MUSCADA.

Je suis satisfait !... ce lien me plaît... je bois du lait.

INIGO, *toussant d'un air d'orateur.*

Hum !... *(A Élis.)* ** Jeune et timide bouture de la branche des bouleaux...

GABOULEAU, *reprenant.*

Ga... ga...

INIGO.

Ne me soufflez pas... vous me feriez tromper... *(Reprenant.)* En ma qualité de délégué...

GABOULEAU.

Des colonies ?

* Polymnie, Élis, Gabouveau, Muscada, Inigo.

** Polymnie, Élis, Inigo, Gabouveau, Muscada.

INIGO.

De la maison Muscada... j'éprouve le besoin de vous adresser une allocution chaleureuse...

MUSCADA, à mi-voix.

Ne faites pas attention ! c'est mon ancien gouverneur, une espèce de crétin !

INIGO, avec emphase et montrant Muscada.

Je l'ai fait à mon image... cet élève chéri... que vous contemplez...

GABOULEAU, l'arrêtant et prenant du tabac.

Pardons, Monsieur... si vous réserviez votre allocution chaleureuse... pour le moment de la cérémonie...

MUSCADA.

J'appuie la motion.

INIGO.

Elle se refroidira un peu, mais n'importe ! (Il remonte.)

MUSCADA, regardant tendrement Éliisa.

Et j'insiste pour que le mariage se célèbre immédiatement.. aujourd'hui, si faire se peut. (A part.) J'ai toujours une venette qu. mon scélérat de démon ne sorte de ma poche... ou de la tabatière du beau-père !

POLYMNIE, l'admirant.

Voilà comme on aime !...

GABOULEAU.

C'est d'autant plus facile que tout est prêt... les bans ont été publiés... le contrat est dressé...

ÉLISA, vivement.

Mais... ma tante d'Amérique?... on ne peut rien faire sans elle... ce serait une malhonnêteté !

GABOULEAU, à Muscada.

C'est vrai ! une sœur aînée à moi... que je n'ai pas vue depuis l'âge de dix-sept ans...

ÉLISA, à part.

Et qui n'arrivera pas, j'espère.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANATOLE.*

ANATOLE.

Mistress Fanferlock qui descend de citadine !

ÉLISA, à part.

Ah !...

* Polymnie, Éliisa, Anatole, Gabouveau, Muscada, Inigo.

GABOULEAU et POLYMNIE.

Ma sœur !

MUSCADA, avec joie.

Comme ça se trouve !

ANATOLE, bas à Élixa.

Tout conspire contre nous !

GABOULEAU.

Cette chère Paméla !...

ANATOLE.

La voici !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANGÈLE, en vieille anglaise. Caricature élégante et riche; surchargée de dentelles et de couleurs heurtées; gants blancs, robe jaune, écharpe rouge, etc. Elle arrive de la droite. *

CHŒUR.

AIR : Chœur final du marchand de jouets.

Jour plein de charmes,
Qui remplis tous mes vœux,
De douces larmes
Ont mouillé mes yeux !

TOUS, s'embrassant.

Paméla !... chère sœur !... ma tante !...

ANGÈLE.

My dear brother !

MUSCADA.

Quel tableau !

INIGO.

J'en pleure comme une biche !

GABOULEAU.

Après quarante-deux ans !... C'est qu'elle n'est pas changée !...
Je vous aurais reconnus tout de suite.

MUSCADA, à Inigo.

Il reconnaît tout le monde, celui-là !

INIGO, bas.

Je le trouve monotone !

ANGÈLE, baragouinant.

Oh ! pa-adon !... pa-adon ! je n'avais oublié tout à fait mon langue maternelle... Dans le Hamérique nous avons le parlement d'Angleterre. (Embrassant Élixa.) C'était mon petit niaisé ? Oh ! very well Biau-

* Polymnie, Élixa, Anatole; au deuxième plan, Gabouveau, Angèle, Muscada, Inigo.

tiful! * Vas voyez... je ne savais pris que le *times*... de faire un petit bout... (*montrant sa mise*) de... de coquetterie.

INIGO.

De coquetterie ?

GABOULEAU.

De toilette.

MUSCADA, à *Inigo*, regardant son ajustement.

Elle est épouvantable... de beauté!

INIGO, bas.

On dirait la comtesse des chiens!

GABOULEAU, remontant, à *Anatole*. **

Anatole, que l'on porte les bagages de ma sœur dans la chambre jaune... Faites mettre encore un couvert.

INIGO.

Et trois plats de plus!

ANATOLE, avec un soupir, à *Gabouveau*.

Oui, Monsieur!... (*Bas à Elisa*.) Ici... dans une demi-heure!... Il faut que je vous parle! Nous n'avons plus qu'un moyen de salut! (*Il sort*.)

POLYMNIE, à part.

Pauvre Anatole! quels soupirs il me lance!... Enfin, il pourra se déclarer.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté *Anatole*. ***

GABOULEAU, à *Angèle*.

Et votre traversée a été bonne?

ANGÈLE.

Oh! très-mauvais!... des tempêtes! des arrogans!

MUSCADA, s'avancant d'un air dégagé.

En voyage, c'est l'ordinaire... nous-mêmes, nous avons failli être arrêtés à Angoulême par un petit gredin, un petit gueux, laid comme un singe... Si je le retrouve jamais!... (*Angèle, qui lui avait toujours tourné le dos, le regarde en face pour la première fois*.)

MUSCADA, frappé.

Oh! par exemple!... (*Bas à Inigo*.) Inigo, regarde donc...

INIGO, bas.

Quoi?

* Polymnie, Elisa, Angèle, Anatole; au second plan, Gabouveau, Muscada, Inigo.

** Polymnie, Elisa, Angèle, Anatole; au second plan, Gabouveau, Muscada, Inigo.

*** Elisa, Polymnie, Angèle, Gabouveau, Muscada, Inigo.

MUSCADA, *bas.*

Ces traits...

INIGO, *bas.*

Eh bien ?

MUSCADA, *bas.*

On jurerait ma Dugazon... passée à l'emploi de duègne !

INIGO, *bas.*

Elle n'aurait pas pu vieillir si vite.

MUSCADA, *bas.*

Ou plutôt mon satané diabolotin !

INIGO, *bas.*

Sous des habits d'un autre sexe ?

ANGÈLE, *lorgnant Muscada.*Quel était ce *young gentleman* ?

GABOULEAU.

C'est mon gendre, chère sœur !

MUSCADA, *décontenancé.*Mistress... Fanferluche... certainement ! (*A Inigo.*) C'est étonnant... tiens ! quand elle jouait l'anglaise dans *Fra Diavolo* !...ANGÈLE, *lorgnant toujours.*

Il était bien joli... bien joli !... il avait dans le physionomie quelque chose de grand...

MUSCADA, *d'un air modeste.*

Oh ! mistriss !

ANGÈLE.

Il paraissait bien né... surtout !

INIGO.

De ce côté-là, nous n'avons rien à désirer !

GABOULEAU.

Et une famille richissime !... Les Muscada de Porto !

ANGÈLE.

Musca... de Porto' Yes... je connaissais... je aimais beaucoup... le musca de Porto.

GABOULEAU, *souriant.*Non, chère sœur... vous confondez... c'est son nom... *Muscada.*

ANGÈLE,

Ah ! très-bien !... mon petit *niaise* sera une muscadine !... Je étais ravie... d'assister à une union aussi supérieur... aussi... (*Changeant de ton tout à coup et jetant un cri.*) Ah ! *my God* !...TOUS, *effrayés.*

Hein ! qu'est-ce que c'est ?

ANGÈLE, *se laissant aller dans les bras de Gabouveau.*Soutenez-moi ! *my brother* ! je vais mourir...

Ah ! mon Dieu !

GABOULEAU.

Des sels !

POLYMNIE.

Ma tante !...

ÉLISA.

Elle a mangé des champignons.

INIGO, *d'un grand sérieux.*

Il faudrait la desserrer...

MUSCADA, *s'approchant.*

Ne touchez pas ! ne touchez pas, Monsieur ! (*Sanglotant.*) Oh ! oh ! c'était une horreur ! une abomination !

ANGÈLE, *se relevant brusquement.*

GABOULEAU, *étonné.*

Elle est nerveuse !

MUSCADA.

Elle est folle !

INIGO.

Si on lui mettait une camisole ?

ANGÈLE, *montrant Muscada.*

Monsieur était le jeune Muscada ?

GABOULEAU.

Oui.

ANGÈLE.

Qui se présentait pour épouser mon niaise ?

TOUS.

Sans doute.

ANGÈLE.

Il pouvait pas... il pouvait pas l'épouser... puisqu'il était morte !

GABOULEAU.

Mort ?

POLYMNIE.

Lui ?

MUSCADA.

Moi ?

ÉLISA, *à part.*

Ah ! quel bonheur !

INIGO, *ébranlé.*

J'aurais fait l'éducation d'un défunt !

MUSCADA.

Je m'en défends... et si je n'étais un modèle de politesse, je dirais qu'on en a menti.

ANGÈLE, *vivement.*

Menti vos-même !... je mentais jamais !... Et por vos prover que

vos êtes plus vivant... voici le certificat de décès à vos... que l'on a remis à moa, à Lisbonne! (*Elle cherche dans son sac*) *

MUSCADA, à lui-même.

Ah! je me rappelle...

GABOULEAU, reculant un peu effrayé.

Comment! vous avez oublié que vous étiez mort?

MUSCADA.

Hé non!

ANGÈLE, montrant un papier.

Voyez plutôt.

GABOULEAU, regardant.

Je n'entends pas le portugais... mais...

ÉLISA, regardant.

Ça paraît très-clair...

INIGO, regardant aussi.

C'est, ma foi, vrai!

MUSCADA, involontairement.

Imbécile!... c'est l'acte de décès que j'avais envoyé à mon Ariane, pour m'en débarrasser!

ANGÈLE, appuyant..

Il en convient!

TOUS, s'éloignant avec terreur de Muscada.

Ah!

GABOULEAU, balbutiant.

Monsieur... une pareille conduite... c'est très-déplacé...

MUSCADA.

Permettez...

GABOULEAU.

Ça peut arriver au plus honnête homme.. Mais... quand on est mort...

INIGO.

C'est pour longtemps... Nous savons cela.

ANGÈLE, d'un ton piqué.

On se faisait enterrer... et on se présentait pas dans la bonne société.

MUSCADA.

Mais...

GABOULEAU.

Éloignez-vous!

ÉLISA et POLYMNIE.

Sortez!...

* Polymnie, Élisa, Angèle, Gabouveau, Muscada, Inigo.

ANGÈLE.

Il faut tout rompre et le mettre dans le porte...

MUSCADA, *ne pouvant placer un mot.*Pristi!... si l'on veut voir quelqu'un qui rage... on n'a qu'à me regarder! (*Aux femmes.*) Mesdames...POLYMNIE, *prenant la main d'Elisa, et d'un ton d'enfant.*

Ma nièce... ma nièce... j'ai peur!

GABOULEAU, *de loin et lui faisant signe de s'en aller.*

Allons, disparaîsez.

MUSCADA, *furieux.*

Mais, têtes de bois que vous êtes, je conviens qu'en effet, il y a Muscada de trépassé...

ANGÈLE.

Vous l'entendez!...

MUSCADA, *criant.*

Mais, ce n'est pas moi!... c'est un jeune frère que nous avons eu la douleur de perdre, à l'âge de trois ans...

TOUS.

Un frère!

MUSCADA.

Je vous demande, si j'ai l'air d'un enfant qu'on vient de sevrer?

INIGO.

Il ne faut que dix centimes de logique!... S'il n'avait que trois ans, serais-je son précepteur depuis neuf ans et demi?... Je lui aurais donc appris le latin, qu'il ne sait pas, avant sa naissance!

GABOULEAU, *ébranlé.*

Au fait!

ANGÈLE, *insistant.*

C'étaient des menteries... Renvoyez-le...

POLYMNIE et ÉLISÀ.

Oui... oui!

MUSCADA, *avec force.*Écoutez donc!... Je sais qu'il y a un complot pour empêcher mon mariage!... Mais, quand tous les démons s'en mêleraient... (j'appuie sur le mot *démon* avec intention) je les démasquerais!... Le jeune Muscada décédé s'appelait Jonathan... voyez l'acte!GABOULEAU, *regardant le papier.*

C'est vrai!

MUSCADA.

Moi... je me nomme José.

INIGO.

José Muscada... Rio Canellas!...

MUSCADA.

Et je puis le prouver, car j'ai apporté mon acte de naissance,

pour vous montrer, épicier incrédule, que je suis maintenant fils unique et seul héritier de mon richard de père... ah!

GABOULEAU, *aux femmes.*

Seul héritier... diable! prenons garde... il est millionnaire!

MUSCADA.

Il ne me manquait pour cela que cet acte de décès de mon frère, que j'avais égaré, et que je remercie Madame de m'avoir apporté.

ANGÈLE, *à part.*

Maladroite! (*Haut.*) Ça ne pouvait pas être.

GABOULEAU.

Cependant, s'il peut prouver...

MUSCADA.*

Je ne demande que cinq minutes; ma valise est chez vous, elle contient mes papiers, les lettres de papa. (*Comme dans Guillaume Tell.*) Suivez-moi!... le flambeau de la vérité va clore le bec à la calomnie!...

ENSEMBLE.

AIR: *Ah! mon Dieu, quel malheur. (Femme de l'avoué.)*

O Ciel! vit-on jamais,
Un tel mic-mac, un tel mystère!...
Mais à l'instant je vais
Déjouer ses desseins secrets.
Je veux } sans nul répit,
Il faut }
Démontrer } à toute la terre,
Qu'il démontre }
Ainsi } que je l'ai } dit,
 } qu'il nous l'a }
Que je ne suis pas }
Que ce n'était pas } un esprit.
Qu'il ne fut jamais }

(*Ils entrent tous dans la maison à gauche, excepté Éliisa.*)

SCÈNE IX.

ÉLISA seule, s'arrêtant.

Je n'ai pas le courage de les suivre; je ne sais pourquoi un pressentiment fatal... J'ai eu un moment d'espoir, quand cette bonne tante, qui me semblait envoyée par le Ciel... mais ça n'a pas duré... et ce vilain homme paraît si certain de son fait!... (*S'approchant de la maison et prêtant l'oreille.*) Impossible d'entendre, la porte du salon est fermée. Si du moins Anatole pouvait écouter pour nous deux!...

* Polymnie, Éliisa, Angèle, Muscada, Gabouveau, Inigo.

SCÈNE X.

ÉLISA, ANATOLE, puis MUSCADA. *

ANATOLE, arrivant par la gauche et près d'elle.

C'est ce que j'ai fait.

ÉLISA, à mi-voix.

Eh bien?

ANATOLE, de même.

Tout est perdu!...

ÉLISA.

Comment?

ANATOLE.

J'avais saisi à la dérobée quelques mots de leur discussion; par malheur, mon rival possédait toutes les preuves nécessaires pour établir son identité... et votre mariage est décidé!

ÉLISA.

Décidé!

ANATOLE.

Après dîner, le contrat sera signé!

ÉLISA.

Le contrat!

MUSCADA, paraissant sur le seuil de la maison. **

Maintenant que j'ai établi mon alibi, ma promesse doit être aux cent coups de la peur de me perdre.

ÉLISA, à Anatole.

Tout nous abandonne à la fois.

MUSCADA, à part et sans être vu.

Que vois-je? mon épouse en criminelle conversation!... (Il se faufile derrière un arbre.) Ça devient palpitant d'intérêt!

ÉLISA, à Anatole.

Et aucun moyen d'échapper à cet horrible Portugais, que je hais, que j'abhorre!...

MUSCADA, à part.

J'ai une idée confuse qu'elle parle de moi.

ANATOLE.

Je n'en connais qu'un seul, mais il n'y a pas un moment à perdre.

MUSCADA, à part.

Oh! oh! jeune homme, nous sommes pressés!

ÉLISA.

Lequel?

* Élisa, Anatole.

** Muscada, Élisa, Anatole.

ANATOLE.

C'est de fuir sur le champ.

ÉLISA.

Un enlèvement!

MUSCADA, à part.

Elle a des principes, elle va refuser.

ANATOLE.

Eh bien ?

ÉLISA.

Eh bien, pour vous prouver ma confiance, je consens à demander un asile à votre bonne mère.

MUSCADA, à part.

Va te promener !... elles sont toutes les mêmes !...

ANATOLE, lui baisant la main.

Chère Élisabeth !... ici... dans une demi-heure...

AIR : *Eh ! quoi ! serait-ce ma présence ? (1^{er} act. Mlle de Choisy.)*

ÉLISA.

Mais comment donc faudra-t-il que je fasse ?

ANATOLE.

Feignez un malaise soudain !...

Dans une voiture de place

Nous partirons...

ÉLISA.

Par le jardin ?

ANATOLE.

J'ai pris la clef...

ÉLISA.

Le temps de mettre un voile !

MUSCADA, à part.

Mon étoile

M'a conduit ici.

ÉLISA.

Je serai là...

ANATOLE.

Vous y serez ?...

MUSCADA, à part.

Et moi-z-aussi !...

ENSEMBLE.

ANATOLE.

Oui, tenons tête

Au sort fatal ;

Et soyez prête

A ce signal.

(Il frappe trois fois dans sa main.)

A ce signal. (*bis.*)

ÉLISA.

Oui, tenons tête
 Au sort fatal ;
 Je serai prête
 A ce signal ,
 A ce signal. (*bis.*)
 MUSCADA, *à part.*
 En trouble-fête,
 A mon rival
 Je tiendrai tête...
 J'ai leur signal ,
 J'ai leur signal. (*bis.*)

(*Élisa s'échappe par la maison ; Anatole sort par la petite porte à droite.*)

SCÈNE XI.

MUSCADA , puis INIGO.

MUSCADA, *redescendant la scène.*

Don Sébastien de Portugal ! en voici une sévère ! me souffler ma fiancée, qui est très-mignonne, et sa dot qui est fort dodue... minute, seigneur Diégo, j'y appose un vote furibond... Je cours prévenir le droguiste. (*S'arrêtant.*) Non, mal peste ! si je quitte mon observatoire les tourtereaux peuvent s'envoler... (*Tirant un carnet et écrivant au crayon.*) Deux lignes au papa Cabillot...

INIGO, *paraissant à gauche.**

Mon élève, on va se mettre à table... et je vous avoue que l'odeur des mets a réveillé mon énergie!... je dînerai avec plaisir.

MUSCADA, *fermant son billet.*

Moi aussi!... mais pour l'instant tu vas me faire une commission!...

INIGO.

Après le café?

MUSCADA.

Avant le potage...

INIGO.

Ah!... vous croyez que je digérerai tranquillement?...

MUSCADA.

Ce n'est pas loin!... il s'agit de glisser ce papier au beau-père... sans que personne te voie.

INIGO, *se fâchant.*

Monsieur... à la fin de ça, me prenez-vous pour un facteur de la poste?... je n'irai pas!

* Inigo, Muscada.

MUSCADA; *lui serrant le bras.*

Malheureux!... c'est bien le moment de faire de l'opposition.. quand je suis dans l'eau bouillante, quand nous sommes menacés, moi de perdre ma femme, et toi, tes 300 piastres!

INIGO, *étourdi.*

Hein ? s'il vous plaît?... il fallait donc le dire tout de suite ! *Pius Eneas!*... mes 300 piastres ! j'y vole ! *(Il sort.)*

MUSCADA, *seul.*

Là ! moi, je me plante ici, comme dans un fort détaché... *(Montrant la porte)* pour surveiller la frontière ! *(D'un air de confiance.)* On ne m'ôtera pas de la caboche, que ces trente-six mille infortunes, m'ont été mijotées par ma petite canaille de démon familial!... tout à l'heure, je l'ai parfaitement reconnu, malgré son tour flasse et son charabia britannique... et maintenant que je l'ai dégommé, je tremble toujours de voir ces deux prunelles flamboyantes... *(apercevant la tête d'Angèle au-dessus d'un buisson de fleurs et poussant un cri.)* Ah ! le voilà encore qui me considère...

SCÈNE XII.

MUSCADA, ANGÈLE. *

ANGÈLE, *froidement.*

Du tout!... je te regarde, mais je ne te considère pas!...

MUSCADA.

Le mot est dur, *Mistress!*

ANGÈLE, *s'avançant d'un air résolu, sans chapeau et sans tour de cheveux.*

Il n'y a plus de *Mistress*, plus de tante d'Amérique!...

MUSCADA.

Qu'est-ce que je disais ! c'est mon damné farfadet!...

ANGÈLE.

Yes, my dear!

MUSCADA.

Libertin ! se permettre de se cacher sous ma tente!...

ANGÈLE.

Tu en verras bien d'autres !

MUSCADA.

Tu n'étais qu'une Anglaise pour rire ! amère dérision ! et pour-quoi ? dans quel but ?

ANGÈLE.

Pour te punir d'avoir résisté à mes volontés!... d'avoir voulu me fuir!... quand tu sais bien... *(tendrement)* que nous sommes inséparables!...

* Angèle, Muscada.

MUSCADA, *avec impatience*

Mais tu tiens donc à moi comme une tache d'huile ?

ANGÈLE.

Plus encore !

MUSCADA, *désolé.*

Ça ne partira jamais?... et à quel propos cet attachement... indélébile ?

ANGÈLE, *plus tendrement.*

Tu le demandes, ingrat?... parce que je t'aime.

MUSCADA.

Vous m'aimez, monsieur Jacotot ! je suis très-touché de votre amitié... mais...

ANGÈLE.

Non, ne t'y trompe pas!... c'est d'un sentiment plus tendre !

AIR : *De l'Angelus.*

Oui, lorsqu'à tes yeux je parais,
Ainsi qu'Angèle, pauvre femme !
J'ai pris sans doute, avec ses traits,
Le feu qui dévorait son âme... (bis.)

MUSCADA.

Brûler... c'est votre état... c'est clair!...
Mais, sans vous en faire un reproche,
Si vous voulez brûler, mon cher,
Retournez bien vite en enfer,
Pour qu'on vous remette à la broche !

ANGÈLE.

Cœur de bronze!...

MUSCADA, *d'un ton grave.*

Vous êtes attaché à mon service, par ordre supérieur... ainsi n'oubliez pas *qui* je suis, *quoi* je suis... et surtout *quoi* vous êtes !

ANGÈLE.

Oh ! pas un mot de pitié, de consolation ! quand tu me vois à tes genoux!...

MUSCADA, *avec prudence.*

Monsieur, je vous prie de ne pas prendre ces manières là!... je n'y suis pas accoutumé!...

ANGÈLE, *feignant une grande exaspération.*

Barbare ! tu veux ma mort?... Eh bien, sois satisfait ! (Elle tire de sa ceinture un petit poignard et s'en donne trois coups rapidement.)

MUSCADA, *épouvanté et la recevant dans ses bras.*

Des armes ! pas de bêtises!... arrêtez! ..

ANGÈLE, *jetant son poignard dans un buisson.*

Là !... *(d'une voix faible)* tu ne m'empêcheras pas de mourir dans les bras !...

MUSCADA, *la soutenant.*

Malheureux jeune homme !... quelle aveugle fureur !... *(A part.)* On va croire que c'est moi !... j'irai en cour d'assises !... *(Lui parlant d'une voix calme.)* Mon bon petit Jacotot !... *(La regardant.)* C'est qu'il est vraiment très-gentil... et il y a des moments où l'on jurerait !...

ANGÈLE, *soupirant avec peine et lui tenant la main.*

Ah !... je m'en vais !...

MUSCADA, *à lui-même.*

Je voudrais bien en faire autant !...

ANGÈLE, *d'une voix presque éteinte.*

Pour adoucir ces suprêmes adieux, si tu me promettais... du moins... d'obéir... à ma dernière volonté ?

MUSCADA, *avec force.*

Je te le jure !...

ANGÈLE.

Vrai ?

MUSCADA, *à ses pieds.*

Foi de gentilhomme !... je ne le suis pas... mais je pourrais l'être !... *(A part.)* Sans doute de lui élever un petit monument ?... avec plaisir !... *(Haut et se penchant sur elle.)* Endors-toi donc en paix... ô lis de la vallée !...

ANGÈLE, *se relevant en lui riant au nez.*

Ah ! ah ! ah !... jobard !...

MUSCADA, *reculant.*

Hein ?... le moribond qui me rit au nez !...

ANGÈLE.

Bêta !... est-ce que nous autres démons nous pouvons nous tuer !...

MUSCADA, *frappé.*

C'est juste !... ça a la vie dure comme les chats !...

ANGÈLE, *gaiment.*

Je me brûlerais vingt fois la cervelle, que je ne m'en porterais que mieux après !...

MUSCADA.

Quelle santé de fer !...

ANGÈLE.

Mais je voulais t'arracher au danger que tu cours ! j'ai ton serment .. tu vas m'obéir !

MUSCADA, *en colère.*

Ah ! nous allons recommencer.. vous n'êtes qu'un dictateur !

ANGÈLE.

Pour te sauver! Je t'avais prévenu que cette petite Gabouveau était une coquette... tu n'as pas voulu me croire... Eh bien, elle a un amant!

MUSCADA, à part.

Il croit me l'apprendre!...

ANGÈLE, appuyant.

Un amant qu'elle aime!...

MUSCADA, d'un air naïf.

Petit corrompu!... est-ce que les femmes ont des amants qu'elles n'aiment pas?...

ANGÈLE, secouant la tête.

Hé, hé!... quelquefois! enfin, si tu l'épousais... tu es parfaitement sûr...

MUSCADA, baissant la voix.

J'y pensais!... car j'ai tout découvert! (*La nuit vient peu à peu.*)

ANGÈLE.

Bah!

MUSCADA, à part.

Il faut le mettre dedans... et m'en dépêtrer une bonne fois!... (*Haut.*) Aussi, suis-je décidé à fuir de cette Babylone éhontée!

ANGÈLE, avec joie.

Parole d'honneur?

MUSCADA.

Sans explication, sans éclat!... je ne veux pas semer la douleur dans le cœur du vertueux Gribouillot... qui n'en peut mais, pauvre bonhomme!...

ANGÈLE.

Alors, partons ensemble.

MUSCADA.

Ça y est! (*à part,*) il y mord!

ANGÈLE.

Où irons-nous?

MUSCADA, après avoir cherché.

En Icarie! tant pire!...

ANGÈLE.

Je ne connais pas ce chef-lieu!... (*A part.*) Mais pourvu que je l'enmène!... (*Haut.*) Justement... il fait nuit.

MUSCADA, montrant la porte à droite.

J'ai escamoté la clef de cette porte!

ANGÈLE.

Bravo! et une voiture?

MUSCADA.

Avec une pièce de trente sols!... (*A part.*) Oh! quelle idée... mon enleveur qui va venir!... si je pouvais lui colloquer le démon à la

place de... (*Haut.*) J'en ai arrêté une... dans dix minutes (*montrant la porte*) elle sera là !...

ANGÈLE.

A merveille ! le temps de prendre mon voile, mon chapeau...

MUSCADA.]

Dès que tout sera prêt, je ferai comme ça. (*Il frappe trois fois dans sa main.*)

ANGÈLE.

Et mon cœur comprendra ce signal ! (*Lui tendant la main.*) Sire de Muscada !... Cette action virile vous rend toute mou estime !...

MUSCADA, *bas.*

J'y compte !... dépêche-toi !

ANGÈLE, *à part.*

Il ne l'épousera pas !...

MUSCADA, *à part.*

Enfoncé le malin ! (*Angèle rentre par la gauche au-dessus de la maison.*)

SCÈNE XIII.

MUSCADA, puis INIGO.

MUSCADA, *à lui-même.*

Maintenant, il s'agit de ne pas s'embrouiller... et de tâcher d'y voir clair... (*Il se heurte avec Inigo qui accourt par la maison.*) Casse-cou ! *

INIGO.

Oh !... c'est vous, mon élève ? je me suis acquitté de votre commission !... le billet est dans la poche du beau-père, il ne s'en est pas aperçu !

MUSCADA, *avec humeur.*

Très-bien... il le lira demain ! (*A lui-même.*) Quelle huitre ! (*Haut.*) Vous allez m'en faire une autre !...

INIGO.

Un autre billet ?...

MUSCADA.

Une autre commission.

INIGO.

Encore !... Ah ! mais vous abusez...

MUSCADA.

C'est à deux pas... faites-moi avancer une voiture, à cette porte.

INIGO, *se croisant les bras.*

Monsieur, en définitive, me prenez-vous pour un domestique de place ?

* Muscada, Inigo.

MUSCADA, *lui imposant silence.*

Tais-toi donc, vieux braillard !... c'est pour nous délivrer de mon maudit lutin qui fait encore des siennes !...

INIGO.

Polisson !... vous avez raison !... *Delenda est Carthago.*

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

MUSCADA.

Vite, allez, la chose est urgente...
Près du mur, vous la placerez.

INIGO, *d'un air contrit.*

Je vais donc prendre une *obligeante* ?

MUSCADA.

Oui, mon cher, vous m'obligerez.
Ce faisant, vous m'obligerez.

INIGO.

Un philosophe !... ah ! quelles choses dures !
Savoir par cœur Sénèque, Cicéron,
Et la sagesse de Charron...
Pour aller chercher des voitures !...

SCÈNE XIV.

MUSCADA, puis ANATOLE, puis ANGÈLE, puis ÉLISA. (*Nuit complète.*)

MUSCADA, *à part.*

Nous voici dans le coup de feu ! attention !... (*Musique. On entend frapper dans la main derrière la porte à droit.*)

MUSCADA.

C'est le ravisseur !... il était temps ! (*Il frappe dans ses mains comme pour répondre.*)

ANATOLE, *entr'ouvrant la porte et paraissant.**

Elle m'a répondu !

ANGÈLE, *sortant de la maison, couverte d'un voile.***

Il est là !...

ÉLISA, *enveloppée d'une mante et paraissant au fond.****

J'ai entendu le signal convenu. (*Muscada est au milieu.*)

MUSCADA, *entrevoquant Angèle à gauche*

J'entrevois mon galopin de démon !... je vais les aboucher ensemble !... (*Il va de l'un à l'autre.*)

ANATOLE, *à voix basse.*

Est-ce vous ?

* Muscads, Anatole.

** Angèle, Muscada, Anatole.

*** Angèle, Élisa, Muscada, Anatole.

Oui!... MUSCADA, *faisant la petite voix de femme.*

ANGÈLE, *bas.*

Est-ce vous?

MUSCADA, *de même.*

Silence!

ÉLISA, *dans le fond.*

Est-ce vous?

MUSCADA, *bas.*

Attendez!...

ANATOLE, *bas, du côté de Muscada.*

La voiture est là... venez vite!...

MUSCADA, *du côté d'Angèle.*

La voiture attend... venez vite!...

ANGÈLE, *s'avançant à tâtons.*

Me voici!... (*Elle passe et rencontre la main d'Anatole.*) Je tiens mon Muscada.*

MUSCADA, *à lui-même.*

C'est cela partez, muscade!

ENSEMBLE, *très-doux.*

AIR : *De la rêverie du soir. (Félicien David.)*

Mon cœur s'agite,

Ah! dans $\left. \begin{array}{l} \text{ma} \\ \text{leur} \end{array} \right\}$ fuite,

Qu'un voile épais cache $\left. \begin{array}{l} \text{nos} \\ \text{leurs} \end{array} \right\}$ pas!

Tout $\left. \begin{array}{l} \text{vous} \\ \text{me} \end{array} \right\}$ seconde!

O nuit profonde,

Douce nuit, ne $\left. \begin{array}{l} \text{nous} \\ \text{me} \end{array} \right\}$ trahis pas!

(*La musique continue. — Angèle est entraînée par Anatole.*)

MUSCADA, *à part.*

(*La porte se referme.*) Et à présent que le diable l'emporte!... je m'en lave les mains... *Delenda est Carnago!* Comme dit mon précepteur! (*On entend rouler la voiture.*)

ÉLISA, *s'avançant.*

Hé! mais... la voiture s'éloigne...

MUSCADA, *déguisant sa voix et lui prenant la main.*

Ne craignez rien!... je n'en ai pas besoin pour vous conduire au bonheur!... (*Il tombe à ses pieds. Bruit dans la maison.*)

GABOULEAU, *criant.*

Hola!... Marguerite!... Bertrand!... à moi, toute la maison!...

ÉLISA, *effrayée.*

Mon père! c'est fait de nous!...

* ÉLISA, Muscada, Angèle, Anatole.

SCÈNE XV.

LES MÈRES, GABOULEAU, *la serviette à la boutonnière*, POLYMNIE, *la serviette attachée avec deux épingles*, UNE SERVANTE ET UN JARDINIER, *portant des lumières*, puis INIGO. *

TOUS.

Quelle infamie !

POLYMNIE.

Un enlèvement!...

GABOULEAU, *furieux, saisissant Muscada.*

Scélérat !

ÉLISA, *se cachant la figure.*

Pardonnez-lui !

POLYMNIE, *voyant Muscada.*

Que vois-je ?

MUSCADA.

Dulciter. papa!...ÉLISA, *étonnée.*

Mon futur !

GABOULEAU, *abasourdi.*

Mon gendre!... quand je croyais étrangler un séducteur!... mais ce billet au crayon ?

MUSCADA, *à mi-voix.*

Je vous expliquerai la charade!...

INIGO, *arrivant mystérieusement par la porte de droite qui est restée ouverte.**

La voiture est là!... je n'ai trouvé qu'un fiacre à six places!...

GABOULEAU.

Une voiture ?

MUSCADA.

Que j'ai fait venir pour partir à l'instant même pour votre campagne de Clamart dont vous m'avez parlé...

GABOULEAU.

Partir ! ce soir ?

MUSCADA, *bas.*

Et signer notre contrat en arrivant... il le faut... sans cela... je vous glisse entre les doigts comme une anguille!...

GABOULEAU.

Ah ! l'horreur ! je n'y comprends rien ! mais je suis indigné ! *Aux femmes.* En voiture, Mesdames, en voiture!... ***

* Polymnie, Élisà, Muscada, Gaboulean.

** Inigo, Polymnie, Élisà, Muscada, Gaboulean.

*** Inigo, Polymnie, Gaboulean, Élisà, Muscada.

ÉLISA.

Comment ?

POLYMNIE.

Nous partons ?

INGO.

Je ne dînerai pas d'aujourd'hui !... en voilà de l'anarchie !...

POLYMNIE.

Mais il faudrait prévenir votre commis Anatole !... Où est-il donc ?

MUSCADA.

N'en soyez point inquiète !... il court la poste avec une jeune femme qu'il vient d'enlever !...

ÉLISA, s'évanouissant dans les bras de *Muscada* qui est près d'elle.
Ciel !

GABOULEAU, éperdu.

Ma fille... dans vos bras !...

MUSCADA, soutenant *Élisa*.

Laissez-la faire... elle est chez elle !...

POLYMNIE, s'évanouissant dans les bras d'*Inigo* qui est près d'elle.
Dieux !...INGO, soutenant *Polymnie*.

Cette femme là m'en veut !

TOUS.

AIR : *Oui, malgré mon voyage. (Mlle de Choisy.)*

Allons donc, en voyage,

Partons vite d'ici,

Pour que le mariage

Soit fait dès aujourd'hui.

(La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chambre à coucher. — Au fond, un lit, la tête adossée au mur de gauche et enveloppé de rideaux d'indienne. — Derrière et à la tête du lit, une petite porte d'alcôve, communiquant à la pièce voisine. — A droite, au premier plan, porte conduisant à cette pièce. — A gauche du lit, au fond, la porte d'entrée donnant sur le corridor. — Cabinet à gauche du public, sur le premier plan; plus haut et du même côté, le portrait d'Elisa. — Un guéridon avec un flambeau allumé et ce qu'il faut pour écrire; chaises et grand fauteuil.

SCÈNE I.

GABOULEAU, INIGO. *

GABOULEAU, *entrant le premier.*

Par ici, monsieur le précepteur, c'est l'appartement de mon gendre!... (*Montrant la porte à droite.*) Et là, dans ce cabinet obscur, j'ai fait dresser un lit pour vous; il désirait vous avoir sous sa main.

INIGO, *un peu pris de vin.*

Oui... les enfants ont peur... quelquefois.. la nuit... (*Se délectant de souvenir.*) Mais après un aussi excellent souper!... ah! Monsieur... quel pays que la France!

GABOULEAU.

C'est le premier... pour la civilisation!

INIGO.

Et pour la gibelotte de lapins!

GABOULEAU.

Vous l'avez trouvée bonne? oh! dame... à la campagne.. et surtout quand on est pris à l'improviste...

INIGO.

Monsieur... une nation qui possède la gibelotte à ce degré de perfection est nécessairement à la tête de l'Europe!... sans compter ce petit vin... Comment l'appellez-vous?

GABOULEAU.

Du Moulin à vent.

INIGO.

Très-joli, très-joli, le Moulin à vent! on flûte ses quatre bouteilles... et on a la tête aussi libre (*Faisant claquer sa langue.*) Pas d'empatement!... Vous m'obligerez de m'en faire monter une bouteille en guise d'eau sucrée!... (*Il s'assied à gauche.*)

* Inigo, Gabouveau.

GABOULEAU.

Très-volontiers ! mais tandis que votre élève fait sa cour aux dames... causons à cœur ouvert... là... sous le manteau de la cheminée !...

INIGO, regardant l'appartement.

Il n'y en a pas.. de cheminée !

GABOULEAU.

Façon de parler... en secret... sans témoins !...

INIGO.

Ah ! bien !... *Sub tegmine fagi* !... Ce qui veut dire : A ventre déboutonné !

GABOULEAU.

Je vous avoue que je n'ai rien compris à ce qu'il m'a raconté... Cette histoire de femme... ce démon qui le poursuit !... mais cela m'a donné de vagues soupçons... je tiens aux mœurs avant tout !

INIGO.

Et moi donc !

GABOULEAU.

S'il avait quelque liaison coupable !... Voyons, vous le connaissez depuis sa naissance ?

INIGO.

Avant même !

GABOULEAU.

Avant ?

INIGO.

Je dînais tous les jours chez le papa, pendant qu'on attendait le petit !

GABOULEAU.

Eh bien, franchement... a-t-il des défauts capitaux ?

INIGO, en confidence.

Des défauts !... (*Il se lève.*) Ecoutez... vous me croirez si voulez... ce n'est pas pour une misérable somme de 300 piastres qu'il doit me payer que je voudrais vous tromper... mais, des défauts, il les avait tous !

GABOULEAU.

Grand Dieu !... le jeu... le vin... les femmes ?

INIGO, appuyant.

Tout ! tout ! Monsieur !... les Lorettes du pays... les Dolorès, les Dugazon !... (*Avec force.*) Mais, attendez !... il n'en a plus un seul... depuis que mon exemple... l'a ramené à la vertu !

GABOULEAU, avec joie.

Vous l'avez changé ?

INIGO.

Des pieds à la tête !... vous pouvez le prendre de confiance !...

GABOULEAU.

Vous me comblez de joie!... et si mon notaire est arrivé, nous allons signer sur le champ!... Venez-vous?*

INIGO.

Si ça vous est égal... j'aime autant me coucher!..

GABOULEAU.

Je conçois... la fatigue...

INIGO, *s'asseyant à droite.*

Après souper... ça me prend toujours dans les jambes!

GABOULEAU.

Comment donc!... sans façon! (*Appelant.*) Marguerite! ToINETTE!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANGÈLE, *vêtue en petite paysanne des environs de Paris, avec un oreiller et un bougeoir.***

ANGÈLE, *paraissant au fond.*

Vous avez appelé, Monsieur?

GABOULEAU.

Tiens! cette petite!... une figure nouvelle!... Qui êtes-vous donc, mon enfant!

ANGÈLE, *riant bêtement.*

Hé, hé! Monsieur ne me reconnaît point? (*Elle pose son bougeoir sur le guéridon.*)

GABOULEAU.

Parbleu!... je ne vous ai jamais vue!

INIGO, *s'endormant à moitié.*

C'est peut-être à cause de cela!

ANGÈLE.

Je suis la nièce de vot' jardinier... la fille à Jean Claude... que ma tante a fait venir du pays pour l'aider!...

GABOULEAU.

En effet... je crois me rappeler... qu'il m'avait parlé... c'est bien, ma petite... montre à Monsieur sa chambre... (*Indiquant la gauche.*) Tu connais la maison, n'est-ce pas?

ANGÈLE.

Comme mes poches! (*A part.*) Grâce à M. Anatole, mon allié!

GABOULEAU.

Et donne-lui tout ce qu'il te demandera...

INIGO, *qui a regardé Angèle.*

Tout ce que je lui demanderai... hé!... hé!...

* Gabouveau, Inigo.

** Angèle, Gabouveau, Inigo.

GABOULEAU, à Inigo.

Là... je vous laisse... je cours rejoindre nos amoureux ! quoique ma sœur Polymnie soit là... (*Souriant.*) Il est bon qu'un père ait les yeux ouverts... Et puis ce contrat que j'ai hâte de parapher...

ANGÈLE, à part, au fond, à droite.

Le contrat !... on y veillera.

GABOULEAU, en sortant.

Bonne nuit, cher précepteur !

INGO, le reconduisant.

A vos souhaits ! Faites donc comme chez vous !

(*Pendant ce temps, Angèle a pris un bougeoir, un oreiller, et est entrée au fond par la petite porte d'alcôve qui est derrière la tête du lit ; puis elle revient par la porte de droite du premier plan, arrange la couverture et ferme les rideaux, de manière que le lit se trouve caché complètement.*)

SCÈNE III.

INGO, ANGÈLE.

INGO, à lui-même.

Je ne sais pas si c'est le Moulin à vent... qui tourne, tourne... mais je jurerais que j'ai déjà vu cette mine éveillée de jardinière... (*Regardant autour de lui.*) Saint Polycarpe !... j'y pense !... le système de mon élève... Si c'était mon démon familier... à moi !... Dame, puisque chacun a le sien ! (*Se frottant les mains.*) Après tout, si c'est un mal nécessaire... celui-ci ne me déplairait pas... Autrement... Diable de Moulin à vent !

ANGÈLE, près de la porte à droite, à part. *

Débarrassons-nous vite du cafard ! il faut que je reste maîtresse du terrain ! (*Haut.*) Votre chambre est prête, monsieur le maître d'école !

INGO.

Tu m'as mis un oreiller ?

ANGÈLE.

Et deux couvertures.

INGO, se rapprochant d'elle.

Avec la courtepoinle ? C'est que je suis très-frileux de mon naturel. (*Lui prenant la main et comme cherchant à se réchauffer.*) Brou !... brou !...

ANGÈLE, à part.

Vieux Rominagrobis ! je te vois venir ! (*Haut et repoussant ses*

* Inigo, Angèle.

mains.) Ah! ça, dites donc... Est-ce que vous me prenez pour une falourde? *

INIGO, *la cajolant.*

Comme ça, tu es jardinière, ma petite? J'ai beaucoup aimé les fleurs dans ma tendre jeunesse! Je les cultivais d'arrache-pied!

ANGÈLE, *se moquant.*

Les œillets d'Inde?

INIGO, *voulant lui prendre un baiser.*

Et les gueules de loup... lou... lou... (Elle lui échappe; il trébuche.)

ANGÈLE.

Mais je ne tiens que des giroflées, moi... (Elle lui donne un bon soufflet.)

INIGO.

Oh!

ANGÈLE, *lui offrant son bougeoir.*

Allez donc vous coucher, vous tombez de sommeil.

INIGO, *à part.*

J'avais deviné!... c'est 'un démon... très-familier!... (Se tenant la joue.) Juste sur la même joue que la camériste de Lisbonne!... Ce côté-là a du malheur!... (Menaçant Angèle.) Tu mériterais...

ANGÈLE, *le poussant tout à fait dans la pièce à droite.*

Mais allez donc vous coucher, vieux Sardanapale!

INIGO, *dans la chambre à droite, où l'on entend tomber le bougeoir.*

Bien!... mon bougeoir est tombé... et s'est éteint... Comment veux-tu que je retrouve mon lit maintenant?

ANGÈLE, *fermant la porte.*

Au fond... à droite... tournez...

INIGO, *en dedans.*

Je ne fais que ça... sapristi!

ANGÈLE.

Allez toujours!

INIGO, *en dedans.*

Dis donc, tu viendras me border.

ANGÈLE, *à la porte.*

Oui, quand vous ferez dodo. (Elle écoute. — Moment de silence.) Là! je suis tranquille... il va dormir comme un plomb... (redescendant en scène) et me livre enfin mon perfide!... (Courant au cabinet de gauche dont elle entr'ouvre la porte.) Ce cabinet, où j'établis mon quartier général... (Elle regarde.) Très-bien... notre jeune commis y a fait placer mon arsenal... et... (Prêtant l'oreille.) Chut... on monte l'escalier...

* Angèle, Inigo.

GABOULEAU, *en dehors.*

Je vais vous conduire moi-même.

MUSCADA, *en dehors.*

Vous me confusioñez!

ANGÈLE.

C'est lui!... Hé vite...! Je t'apprendrai à vouloir lutter contre une femme! (*Elle se jette vivement dans le cabinet de gauche.*)

SCÈNE IV.

GABOULEAU, MUSCADA, ANGÈLE, *cachée.* *

(*Le théâtre est éclairé par une seule bougie qui est restée sur la table.*)

GABOULEAU, *au fond.*

Entrez donc.

MUSCADA, *de même.*

Après vous.

GABOULEAU, *regardant la porte de gauche qui est fermée.*

Ah! ah!... il paraît que votre gouverneur...

MUSCADA.

Est déjà dans les bras de Morphée! Ça ne m'étonne pas!

GABOULEAU, *riant.*

Il avait pas mal siroté.

MUSCADA, *de même.*

Pour conserver le vin, il faut le coucher.

GABOULEAU.

Ah! ça, cher ami... il est deux heures du matin... on nous attend à l'église, à la mairie, entre six et sept... nous n'avons juste que le temps de prendre un peu de repos.

MUSCADA.

Oh! moi, je dors très-rapidement... ou pour mieux dire... (*Soupirant*) je ne fermerai pas l'œil! Amour va me picoter d'un cent d'épingles... Le souvenir de votre aimable progéniture...

GABOULEAU.

Vous avez causé avec mon Éliisa... Eh bien?

MUSCADA.

J'en suis hébété d'admiration!

GABOULEAU.

Qu'est-ce qu'elle vous a dit?

MUSCADA.

Rien... mais elle y a mis une grâce!...

GABOULEAU.

Pour entretenir vos rêveries... (*montrant le portrait d'Éliisa*) j'ai

* Muscada, Gabouveau.

fait placer ici son portrait, qui était dans ma chambre ! C'est le cadeau d'un tendre père !

MUSCADA, *le regardant.*

A l'huile !... Vous ne voulez pas que j'en réchappe !... (*Lui serrant la main.*) Merci de l'attention !... Ce portrait, je le placerai sur mon cœur... il ne me quittera plus !

GABOULEAU.

Il est peut-être un peu grand ?

MUSCADA, *tendrement.*

Je le ploierai en quatre.

GABOULEAU, *à part.*

Il est fort épris... (*Revenant.*) Ah ! à propos... j'oubliais un point essentiel. *

MUSCADA.

Quoi donc ?

GABOULEAU.

Au milieu du boulevard de notre arrivée ici... et pendant que le notaire nous parlait de la séance de l'Assemblée nationale... il paraît que nous avons tous signé le contrat, excepté vous !

MUSCADA, *riant.*

Ah ! bah !...

GABOULEAU, *riant aussi.*

C'est très-drôle !... un mariage sans mari !...

MUSCADA.

C'est un civet sans lièvre... En effet, je me rappelle... je tenais la plume... on m'a dit que quelqu'un me demandait...

ANGÈLE, *entr'ouvrant la porte, à part.* **

Anatole avait le mot !

MUSCADA, *à part.*

J'ai cru que c'était mon inévitable... ça m'a troublé. (*Haut.*) Il n'y avait personne... et quand je suis rentré, le notaire était parti.

GABOULEAU, *tirant le contrat de sa poche.*

Heureusement, je me suis aperçu de l'omission... j'ai gardé la minute (*il le pose sur la table près du cabinet à gauche*) et vous pouvez signer. (*Il revient près de lui.*)

MUSCADA.

A la minute ? Il sera temps demain.

GABOULEAU.

Demain !... ah ! ben, oui ! nous ne saurons où donner de la tête et des jambes !... nos toilettes, les témoins... les voitures... et puis, le notaire doit l'envoyer chercher de très-bonne heure.

(*Pendant ces deux répliques, Angèle s'avance doucement, prend*

* Gabouveau, Muscada.

** Angèle, Gabouveau, Muscada.

le contrat, qu'elle remplace par un autre papier et rentre vivement dans le cabinet.)

MUSCADA.

Vous le voulez? soit... c'est un pas de plus vers le bonheur... *

GABOULEAU.

Vous avez entendu la lecture.

MUSCADA, *allant à la table.*

Ah! mon Dieu! je n'ai pas seulement écouté... j'y vais les yeux fermés... je ne regarde même pas... (*Il signe.*) Voilà.

GABOULEAU, *ployant le papier et le mettant dans sa poche.*

A merveille! mon gendre. Car vous êtes mon gendre, maintenant. Bonne nuit.

MUSCADA.

Vous pareillement, beau-père.

GABOULEAU, *au moment de fermer la porte.*

Tiens! la clef ne peut entrer en dedans!

MUSCADA.

Eh bien! faites-moi le plaisir de m'enfermer en dehors... j'aime mieux ça...

GABOULEAU.

Est-ce que vous êtes noctambule?

MUSCADA, *d'un air de pudeur.*

Non; mais je crains les visites indiscrettes:

AIR : *Puisqu'il faut que l'on se quitte. (Marchand de jouets.)*

Ça répond de ma constance!...

On ne peut avoir, je pense,

Plus de pudeur, de prudence!...

Au revoir,

Mon cher... bonsoir!

ENSEMBLE.

Ça répond de $\left\{ \begin{array}{l} \text{ma} \\ \text{sa} \end{array} \right\}$ constance, etc.

(*Gabouveau sort et ferme la porte à double tour.*)

SCÈNE V.

MUSCADA, *seul.*

Là!... mon petit coquin de démon n'aurait qu'à vouloir venir me tirer par les pieds!... il trouverait visage de bois... et à moins qu'il ne passe à travers la serrure... (*Riant.*) Mais il est loin, s'il court toujours!... (*Se coiffant de nuit et passant un pet en l'air.*) Ah! ah!

* Muscada, Gabouveau.

mon drôle!... il doit être comme un crin, du tour que je lui ai joué! (*Se regardant dans le miroir.*) Je suis bien, très bien dans ce négligé badin... et quand ma femme me verra ainsi... je suis sûr qu'elle me dira...

ANGÈLE, dont la tête paraît dans le portrait d'Élisa.

Vilain monstre!

MUSCADA, se retournant.

Qui est-ce qui appelle? (*Souriant.*) Ah!... c'est le beau-père... (*Élevant la voix.*) On fait donc des niches... à gen-gendre? (*Écoulant à la porte.*) Non, personne... (*A lui-même.*) Est-ce que les oreilles me cornent?

ANGÈLE.

Cornes!

MUSCADA.

Hein?... Ceci est de mauvais augure!... (*A lui-même.*) S'il y avait quelqu'un ici, je ne le dirais pas... mais la peur me galoppe... (*Il prend la bougie d'une main tremblante, et de loin regarde sous le lit et sous les meubles.*) Rien!... (*Se tournant vers le portrait.*) Voyons, ma chaste épouse... ça ne peut pas être vous qui me pronostiquez des choses aussi mal sonnantes... ce serait...

ANGÈLE, avec force.

Infâme!...

MUSCADA, tremblant, la bougie à la main:

Ah! mon Dieu!... c'est donc le tableau parlant!... il faut que je m'éclaire... *Angèle souffle la bougie. Nuit.* Oh! là, là... c'est elle... c'est lui!... et impossible de me sauver... Cette cruche de beau-père qui nous enferme!... comme c'est ingénieux, le régime cellulaire à deux!...

SCÈNE VI.

MUSCADA, ANGÈLE, * elle a quitté ses habits de paysanne; elle est vêtue d'un peignoir blanc, brodé et garni de rubans roses.)

ANGÈLE, d'une voix douce, sur le seuil à gauche.

Tu vois bien que tu ne peux pas me fuir!...

MUSCADA, à lui-même.

Au moment de toucher la dot!... de toucher au port!...

ANGÈLE.

Tu vas faire naufrage! cela arrive souvent.

MUSCADA, cherchant à s'enhardir.

Monsieur... ou Madame, car je ne sais plus qui vous êtes... petit être amphibie!... je vous adjure de respecter la chambre à coucher d'un jeune homme... honnête!...

* Angèle, Muscada.

ANGÈLE.

Tiens !... c'est la mienne aussi, puisque nous ne sommes qu'un !...

MUSCADA, *en colère.*

Passez votre chemin !... il n'y a personne... Monsieur n'y est pas !...

ANGÈLE, *tendrement.*

Que je m'en aille !... est-ce que je le puis ? partout où tu es, il faut que j'y sois ! C'est l'aimant qui attire le fer !

MUSCADA.

Je ne suis pas aimant du tout... à votre égard...

ANGÈLE.

Ça viendra ! tu plieras !

MUSCADA.

Jamais ! au grand jamais ! je romprai plutôt ! je suis un chêne entends-tu, espèce de lierre ?...

ANGÈLE, *voulant s'approcher de lui.*

Il serait si doux de te laisser embrasser...

MUSCADA, *à lui-même.*

Pour me tordre le cou !... (*Se reculant.*) Ne m'approchez pas !...* (*prenant son bonnet de coton.*) J'ai des armes... je vais faire de la poudre coton... pour me suicider !...

ANGÈLE, *se moquant de lui.*

Ah ! bah ! tu es trop poltron !

MUSCADA, *dépité et jetant son bonnet.*

Comme il me connaît ! au fait, puisque c'est mon second tome ! (*Haut.*) Encore une fois, monsieur Jacotot... je vous fais les trois sommations...

ANGÈLE.

Que parles-tu de Jacotot ? de Monsieur ?... il n'y a plus rien de tout cela...

MUSCADA.

Comment ?...

ANGÈLE, *se rapprochant.*

Et si tu voulais m'entendre...

MUSCADA, *reculant toujours.*

Parlez-moi de loin... s'il te plaît !

ANGÈLE, *s'arrêtant.*

Je te l'ai dit... en prenant des traits qui t'avaient été chers... je ne voulais d'abord... que gagner ta confiance, te rappeler un souvenir agréable !... mais peu à peu... je ne sais quel changement... quel miracle s'est opéré en moi ; en apprenant ton prochain mariage avec une autre... ma douleur, ma jalousie m'ont révélé que la métamorphose était complète, et qu'au lieu d'être un démon...

* Muscada, Angèle.

MUSCADA.

Mâle?

ANGÈLE.

J'étais devenue...

MUSCADA.

Un démon femelle? une desdémone?

ANGÈLE.

Précisément! (*Plus tendrement.*) Mon Othello!MUSCADA, *s'adoucissant.*

Il serait possible!... Ah!... mais je voudrais en être sûr!...

ANGÈLE, *d'une voix caressante.*

Tu en doutes? est-ce qu'en me voyant, tu n'as pas été frappé de ma ressemblance avec cette petite... de Lisbonne... Comment l'appelais-tu donc?

MUSCADA.

Angèle, la Dugazon?... Pauvre chatte! (*Avec amour.*) Ah! oui!... N'ah, oui! en voilà une qui m'a aimé un peu, je puis le dire!

ANGÈLE, *toujours plus tendre.*

Est-ce que ma voix ne te rappelle pas la sienne?

MUSCADA, *avec complaisance.*

Tout à fait!... elle avait un timbre en si bémol... surtout quand je lui disais : *gè-gèle*, chante-moi donc : *Mourir pour la patrie!*

ANGÈLE.

Et mon regard... est-ce qu'il ne semblait pas te dire... comme le sien : Où vas-tu chercher le bonheur, quand il est près de toi? (*Elle lui prend la main.*)

MUSCADA *frissonnant de plaisir.*

Brou!... mon cœur danse une tarentelle de Plunkett!...

AIR : *Quand toi sortir de la case. (Paul et Virginie.)**Premier couplet.*ANGÈLE, *l'attirant à elle.*

Jadis tu la trouvais belle,

Et chaque jour tu venais

Lui jurer d'être fidèle...

De l'adorer à jamais!

MUSCADA, *caressant sa main.*

Je me crois encor près d'elle!

ANGÈLE.

Si j'ai son cœur et ses traits,

Pourquoi me fuir désormais?

MUSCADA, *hésitant à lui baiser la main.*

Si j'osais... sur sa main jolie...

Risquer...

ANGÈLE, *l'encourageant.*

Tu trembles, je le vois...

MUSCADA, *décidé.*

Eh bien ! non... j'en fais la folie...

(Il lui baise la main à plusieurs reprises.)

C'est aussi bon qu'autrefois ! *(bis.)*

ENSEMBLE.

C'est aussi bon qu'autrefois ! *(bis.)*

ANGÈLE, *à part.*

Il est à moi, cette fois ! *(bis.)*

MUSCADA, *émerveillé.*

C'est du velours !... de la soie !... du mérinos !... Jamais feu saint Antoine ne s'est trouvé à pareille tentation. *

Deuxième couplet. (Plus vif)

MUSCADA.

Quelle flamme me dévore !...

ANGÈLE, *l'agaçant toujours.*

Sa taille aussi te charmaut !...

MUSCADA, *lui prenant la taille.*

Oui, je la retrouve encore...

Dans mes doigts elle tenait !

ANGÈLE.

Et son pied...

MUSCADA.

De Terpsichore !

ANGÈLE.

Et son front qui rougissait...

MUSCADA.

Quand ma bouche le pressait !

(La prenant dans ses bras pour l'embrasser.)

Oh ! cette mine si jolie...

On n'en meurt pas pour une fois !

ANGÈLE, *se défendant faiblement.*

Monsieur...

MUSCADA, *résolu.*

Bah ! j'en fais la folie !

(Il l'embrasse deux ou trois fois, en disant :)

Quiem ! quem ! quem !... Ah ! saint Charles de Borromée !

(Finissant l'air.)

C'est aussi bon qu'autrefois !

C'est bien meilleur qu'autrefois.

ENSEMBLE.

C'est bien meilleur qu'autrefois. *(bis.)*

ANGÈLE, *à part.*

Il est à moi, cette fois ! *(bis.)*

* Angèle, Muscada.

MUSCADA, *perdant la tête.*

Je n'y tiens plus !... ange, démon, femme ou lutin !...

ANGÈLE, *sévèrement.*

Ah ! mais... jeune homme !...

MUSCADA.

Tant pire !...

GABOULEAU, *frappant à la porte du fond.*

Êtes-vous prêt, mon gendre ?

MUSCADA.

Aye !... le beau-père !... et moi qui oubliais... *

GABOULEAU, *en dehors.*

Voici le jour, nous allons partir !...

MUSCADA.

Sauve-toi... disparais...

ANGÈLE, *courant çà et là.*

Par où ?

MUSCADA.

A travers la muraille.

ANGÈLE.

Mais, je ne puis pas !

GABOULEAU, *en dehors.*

Seriez-vous indisposé... Ah ! mon Dieu !... (*On l'entend mettre la clef dans la serrure.*)

MUSCADA, *répondant.*

Non... (*A Angèle.*) Miséricorde !... il va entrer... tu me compromets... tu me perds !...

ANGÈLE, *pendant qu'il se précipite vers la porte.*

N'aie pas peur ! (*Elle se glisse derrière les rideaux du lit.*)

MUSCADA, *voulant empêcher Gabouveau d'entrer.*

On n'entre pas !... on n'entre pas !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GABOULEAU. (*Il fait grand jour.*)**

GABOULEAU.

A qui en avez-vous donc ?

MUSCADA.

Ah ! pardon... c'est que... vous m'avez réveillé en sursaut... (*Regardant autour de lui et ne voyant plus Angèle, à part.*) Il s'est évaporé... bravo !... il sait son état de démon !...

* Muscada, Angèle.

** Gabouveau, Muscada.

GABOULEAU.

Comment, vous n'êtes pas plus avancé?... nous sommes tous en grande tenue...

MUSCADA, *ôtant son pet en l'air.*

Est-ce qu'il est six heures ?

GABOULEAU.

Sonnées.

MUSCADA, *remettant son bonnet de coton dans son trouble.*

Je vous aurai bien vite rattrapés ! *(Il passe à gauche.)*

GABOULEAU.

Perdez-vous la tête ? vous remettez votre bonnet de nuit...

MUSCADA.

Vous croyez ? ah ! oui, c'est mon habit que je cherche... *(Il retourne à droite, et remet son pet en l'air.)*

GABOULEAU.

Décidément, mon gendre ! vous êtes dans une agitation ! vous n'avez pas dormi !... Vous étiez mal couché, peut-être ?... *(Il se dirige vers l'alcôve.)*

ANGÈLE, *derrière le rideau et avec un petit cri.*

O Ciel

GABOULEAU, *s'arrêtant.*

Hein ?

MUSCADA, *à part.*

Oh ! le petit bêta !... il s'est blotti là !

GABOULEAU, *sévèrement.*

Quel est ce bruit ?

MUSCADA, *voulant le distraire.*

Voulez-vous me faire l'amitié... de me rattacher ma cravate ?...

GABOULEAU, *le repoussant.*

J'ai parfaitement distingué une petite voix...

MUSCADA, *troublé.*

C'était la mienne...

GABOULEAU.

Du tout... et je veux savoir...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, POLYMNIE. *

POLYMNIE.

Eh bien, mon frère... nous vous attendons. *(Voyant Muscada à*

* Polymnie, Gabouveau, Muscada.

moitié habillé.) Ah! Monsieur... dans quel désordre... (*Elle se cache les yeux.*) Je vais rougir!...

MUSCADA.

Pardon, belle tante... l'empressement... la joie!... (*Voulant les emmener.*) Je suis prêt .. descendons!...

GABOULEAU, l'arrêtant.

Un moment, Monsieur... il se passe ici quelque chose d'extraordinaire!... (*Montrant le lit.*) J'ai entendu... sous ces rideaux un cri... un soupir... et j'ai reconnu une voix de femme!...

POLYMNIE.

Une femme, chez un garçon!.. ah! l'horreur!...

MUSCADA.

Mais, puisque vous m'avez enfermé...

GABOULEAU.

Elle aurait donc passé la nuit chez vous!...

MUSCADA.

Ah! gazons, gazons, beau-père, je vous en prie!...

GABOULEAU.

Tout ce que vous voudrez, Monsieur, mais il est facile de voir si je me trompe. (*Il veut ouvrir le rideau.*)

MUSCADA.

Arrêtez, imprudent!... (*A mi-voix.*) Eh! bien, oui... je le confesse, il y a là une timide créature... une jeune fille sans expérience... que la force de sa passion... a poussé à cette démarche un peu vé-suyenne!

GABOULEAU, à part.

Grand Dieu!... est-ce que ma fille!... (*Elevant la voix avec colère.*) Qu'est-ce à dire, Monsieur!... oseriez-vous insinuer qu'Élisa, ma chère Élisa?...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ÉLISA, paraissant au fond, suivie d'ANATOLE, puis INIGO.*

ÉLISA.

Vous m'avez appelée, mon père?...

POLYMNIE.

La voici!

GABOULEAU, respirant.

Ce n'est pas elle? (*à part.*) J'en avais déjà la sueur froide! (*Haut, apercevant Anatole.*) Et Anatole!

MUSCADA, à part.

Tiens! le petit commis que j'avais expédié...

* Polymnie, Élisa, Angèle, Gabouveau, Muscada.

POLYMNIE.

Anatole !

MUSCADA, à part.

Je le croyais aux îles Marquises pour le moins !...

ANATOLE.

Oui ! c'est un tour infâme que l'on a voulu me jouer... mais je saurai...

GABOULEAU.

N'embrouillons pas les affaires... (A Muscada.) Vous voyez votre indigne calomnie... quand vous osez me soutenir que ma fille...

MUSCADA.

Mais je ne vous ai pas dit un mot de cela !...

GABOULEAU.

Alors, c'est donc une autre !...

POLYMNIE.

Quel scandale !...

GABOULEAU.

Ah ! Je connaîtrai la malheureuse !... (Il tire le rideau de manière à découvrir la moitié du lit, en partant de la tête, et s'arrête stupéfait en tenant toujours le rideau. On voit Inigo couché dans le lit et ronflant.) Que vois-je ? *

TOUS.

Un homme ?

MUSCADA, à part.

Oh ! que c'est adroit !... il a pris les traits de mon gouverneur !...

GABOULEAU, étonné.

Qu'est-ce que cela signifie ?...

MUSCADA.

Que mon précepteur s'était emparé de mon lit... qu'il ronfle comme une locomotive... vous avez cru que c'était un soupir !...

INIGO, s'éveillant à moitié.

Jeannette, ferme donc les rideaux, je sens des vents coulis !...

GABOULEAU, criant à tue-tête.

Monsieur ! Monsieur !

INIGO, s'éveillant.

S'il vous plait ?... quoi ?... (Voyant de la société.) De la société !... (Aux dames.) Du sexe ! mille pardous... je vais vous avancer des sièges... (Il veut se lever.)

GABOULEAU, le retenant.

Restez donc !... (Les dames veulent se retirer.) Ne vous en allez pas, Mesdames !... Comment êtes-vous venu ici ?

INIGO.

Je n'en sais rien... j'ai tourné dans ma chambre... pendant une heure... à tâtons... à la fin j'ai trouvé la porte de l'alcôve...

* Polymnie, Élixa, Anatole, Angèle, Muscada, Inigo, Gabouveau.

GABOULEAU, montrant la petite porte à la tête du lit.

Celle-ci !

INIGO.

Je me suis couché... et je rêvais que je mangeais du homard... quand je vous ai vu rouge, comme une écrevisse.

MUSCADA, avec aplomb.

L'espère que je suis blanchi à vos yeux!... et que mon innocence.

GABOULEAU, qui tient toujours le rideau d'une main.

Votre innocence ? attendez, Monsieur... je sens là... comme une petite main.... (Il tire tout à fait le rideau, sans lâcher la main d'Angèle que l'on aperçoit toute confuse et assise sur le pied du lit.

TOUS, reculant.

Une femme !...*

AIR : *Madame la marquise.*

Quel trouble dans mon âme !

En croirai-je mes yeux?...

Oui, c'est bien une femme...

Vraiment c'est scandaleux !

MUSCADA, à part.

L'imbécile... il est resté en jeune fille!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, ANGÈLE, puis ANATOLE.

GABOULEAU, à Muscada.

Eh bien, être immoral!...

MUSCADA, vivement.

Un moment, fougueux Gabouveau!... ne vous y trompez pas... la robe ne fait pas le moine!... (Montrant Angèle.) Cette vapeur... cette chose que vous prenez pour un substantif féminin... Eh bien... ce n'en est pas une!...

TOUS.

Ce n'en est pas une?...

ANGÈLE, levant les yeux.

Mais, je crois que si!...

MUSCADA.

C'est un démon!...

TOUS, redescendant avec effroi.

Un démon!...

* Polymnie, Éliisa, Anatole, Muscada, Inigo, Angèle, Gabouveau.

ANGÈLE, se levant et les suivant.

Bien effrayant sans doute !...

INIGO, s'agitant dans son lit.

Encore lui !... *Satanas!*... Jetez-le par la fenêtre !... étouffez-le !...

ANATOLE, s'élançant près d'Angèle.

Non, non, ne l'étouffez pas !... c'est notre ange gardien !... *

MUSCADA.

Je soutiens mon dire... (*Montrant Angèle.*) Ceci est un démon qui a fait le diable à quatre pour empêcher mon hymen avec votre fille...

ANGÈLE, tranquillement.

C'est vrai !... j'en conviens...

GABOULEAU.

Et pourquoi, Madame !...

INIGO, passant sa tête entre les rideaux.

Ou Monsieur ?...

ANGÈLE.

Parcequ'il ne peut pas l'épouser... il est déjà marié.

GABOULEAU et les femmes.

Marié !...

INIGO, entre ses rideaux.

Lui !

MUSCADA.

Moi ?... en voilà un canard

GABOULEAU.

Et avec qui donc ?...

ANGÈLE, faisant une petite révérence.

Avec votre servante !...

INIGO, entre ses rideaux.

Avec Belzébuth !...

ANGÈLE, avec grâce.

Vous en doutez !... vous, monsieur Gabouveau, qui avez notre contrat dans votre poche ?...

GABOULEAU, étourdi.

Dans ma poche ?

ANGÈLE, lui montrant celle où il a mis le papier que Muscada a signé.

Tenez... dans celle-ci...

GABOULEAU, l'ouvrant.

Ce papier... mais du tout... (*Y jetant les yeux.*) Ah ! bon Dieu !... (*Lisant.*) « Entre M. José Muscada et mademoiselle Angèle Duru-
» flet... » (*Il recule en tournant devant elle.*) **

* Polymnie, Élisabeth, Muscada, Anatole, Inigo, Angèle, Gabouveau.

** Polymnie, Anatole, Élisabeth, Muscada, Inigo, Gabouveau, Angèle.

*

MUSCADA, regardant Angèle qui lui sourit.
Angèle!... comment?... ce serait véritablement?...

GABOULEAU, lisant.

« Engagée comme Dugazon Corcelet...

INIGO, criant.

Corset!... Il ne sait pas lire à son âge!... Épiciers-droguiste...

ANGÈLE, regardant Muscada.

C'est une ancienne créance de Lisbonne... qui était payable à Paris.

MUSCADA.

A vue?... Oh! la petite masque!

GABOULEAU.

Il y a surprise! Nous le ferons casser! * Console-toi, fille chérie, tu l'épouseras.

ÉLISA, timidement.

Impossible, mon père... Je suis... déjà mariée.

TOUS.

Mariée!...

ÉLISA.

Depuis hier.

GABOULEAU.

Et à qui donc?

ANGÈLE.

A un jeune homme... dont le père est assez riche pour vous acheter votre fonds!

MUSCADA, à Gabouveau.

Et vous vouliez me faire prendre le numéro deux! père Lombago!

POLYMNIE, à Gabouveau.

Vous avez tant tardé!... je suivrai son exemple!... Anatole, je vous accorde ma main.

ANATOLE.

A moi, Madame!... Désolé... mais, je suis déjà marié!...

TOUS.

Lui aussi!

MUSCADA, à Gabouveau.

Ah! ça, au lieu d'un magasin d'épicerie, vous teniez donc une agence de mariages?

POLYMNIE, à Anatole.

Mais tout le monde l'ignorait.

ÉLISA, s'enhardissant un peu.

Excepté moi, ma tante.

* Polymnie, Anatole, Elisa, Gabouveau, Inigo, Muscada, Angèle.

GABOULEAU, *frappé.*

Ah!... je devine!

MUSCADA.

Comme c'est malin!...

INIGO, *debout sur son lit et caché par les rideaux.*

Voulez-vous que je vous mette sur la voie?

POLYMNIE, *allant près du lit d'Inigo.*

Ah! Monsieur le précepteur...

INIGO, *croquant qu'elle veut l'épouser et avec effroi.*Non... non, Madame!... c'est inutile! Moi, j'ai été marié... et je ne suis pas sûr d'être veuf! (*Polymnie retourne à sa place.*)GABOULEAU, *entre Anatole et Élisabeth.*Eh bien! tant mieux... j'en suis enchanté... (*A Muscada*) pour me venger.

ANATOLE et ÉLISABETH.

Ah! Monsieur!... Mon bon père!...

MUSCADA.

C'est cela... vous écrirez à papa... que je n'ai pu épouser mademoiselle, vu qu'elle était madame... et que je me suis donné au diable.

ANGÈLE, *souriant.*

Quand une femme le veut, il faut bien qu'un mari en vienne là!

GABOULEAU, *bas à Muscada.*

Comment vous donnerez quelque suite?...

MUSCADA, *se frottant le menton.*Je crois bien!... Qui est-ce qui refuserait d'être possédé par ce petit démon familial? (*Montrant le public.*) Demandez plutôt!...

CHŒUR FINAL.

AIR : *Pour nous, quel plaisir de nous recevoir. (Mlle Choisy.)*

Au lieu d'un hymen, en voilà deux!

Plus de mystère,

Plus de nocce à faire;

C'est commode, et c'est bien moins coûteux!

ANGÈLE, *au public.*AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Petit démon, ma puissance est finie;

Si je n'ai pas su vous ensorceler,

A votre tour, soyez un bon génie

LE DÉMON FAMILIER.

Dont le pouvoir vient nous consoler.
L'auteur, l'actrice ont des frayeurs étranges...
Mais si, par vous, nous étions applaudis
Des stalles jusqu'au paradis...
Ah ! le démon serait aux anges !

CHŒUR. (*Reprise.*)

Au lieu d'un hymen, etc.



FIN.